

# Havom

TODAY היום

N°  
94

hiver  
2024

Le magazine du  
Judaïsme d'aujourd'hui

INTERVIEW EXCLUSIVE  
**Valérie  
Abécassis**

UNE HISTOIRE  
**Liora Argamani**

EXPOSITION  
**Le Dibbouk  
au MAHJ**

PORTRAIT  
**Henri Alekan**

INTERVIEW EXCLUSIVE  
**Norbert  
Saada**

GIL

# ESSAYEZ NOS VERRES PROGRESSIFS

Pourquoi choisir entre vision  
de près ou de loin ?



EXAMEN  
DE VUE  
OFFERT

PRENDRE RENDEZ-VOUS  
EN MAISON



## Édito

### Vers un effondrement de l'humanité?

**Au regard de tous les faits belliqueux, offensifs ou défensifs, qui agitent aujourd'hui notre monde avec une féroce bestialité, force est de constater avec peine que l'humanité semble se diriger vers une dégringolade sans précédent. Et il n'est pas seulement question, ici, des événements au Moyen-Orient ...**

Les atroces attaques terroristes, les réponses militaires, les affrontements sans fin, les conflits internationaux ou territoriaux, les agissements dictatoriaux aux couleurs politiques, économiques voire égocentriques mêlés aux incompréhensions culturelles ou à l'incapacité d'établir un dialogue rationnel, entre autres, ne peuvent qu'exacerber les tensions entre les peuples. Et ainsi précipiter des millions d'humains, et notamment des civils innocents, dans des situations de détresse inouïe. Les récits de souffrance se multiplient de toute part mais leur écho apparaît désormais étouffé par les discours gouvernementaux et martiaux, sur fond d'intérêts stratégiques. Le tout noyé par des revendications et autres manifestations dénuées d'une compréhension globale des événements, de l'authenticité de faits avérés, de leurs racines.

En conséquence inéluctable, dans les zones d'attaque et de conflit, l'une des premières victimes reste la population civile dont la vie ne peut pas être réduite à des statistiques. Ce sont des femmes, des hommes, des familles entières et, plus dramatique, des enfants qui payent le prix fort des actions et des décisions prises. Les agissements barbares, les assauts pernicieux, les bombardements, les déplacements forcés ou la destruction d'infrastructures essentielles génèrent un cycle de férocité et de désespoir. Les civils se retrouvent au cœur du chaos et pris en otage – au sens propre et figuré – dans des luttes qui ne sont pas toujours les leurs.

Puis, ce climat de peur et de cruauté se propage, ménageant une place toujours plus tragique au manque de dialogue et à la montée des populismes qui augmentent les tensions sociales. Les discours de haine se répandent comme une traînée de poudre, créant un fossé toujours plus grossier entre les communautés. Les préjugés et les stéréotypes alimentent la méfiance, rendant les débats laborieux, voire impossibles. Les minorités deviennent des boucs émissaires, les actes de violence et de discrimination se multiplient. Les résultats de cette descente aux enfers ne se mesurent plus seulement en pertes humaines. Ils se traduisent aussi par un effondrement des valeurs humaines fondamentales et par la fracture des sociétés, laissant la place à l'indifférence face à la souffrance d'autrui.

Il est urgent que cette approche face aux crises soit repensée. Le dialogue doit impérativement être rétabli, non seulement entre les nations mais aussi au sein même des sociétés. Éduquer à la paix, promouvoir la tolérance et encourager l'écoute sont des étapes cruciales. Les solutions durables devront passer par la coopération et la compréhension mutuelle. Chaque voix compte et il est de notre responsabilité de faire en sorte qu'elle soit entendue, car la chute de l'humanité n'est pas une fatalité. Il est de notre ressort de guérir les fractures. Il est peut-être temps de redonner la parole à ceux qui souffrent, de bâtir un avenir où le dialogue primera sur la guerre, où la compréhension remplacera la méfiance. Pensons-y en allumant les lumières de Hanoukah qui symbolisent aussi la lutte pour que les valeurs spirituelles et morales l'emportent sur les forces de l'ombre... Hag Sameah! 

VOTRE EXIGENCE

# CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>; *confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV<sup>e</sup>;  
*confiance* XIII<sup>e</sup>; du lat.  
*confidentia*, d'apr. l'a fr.

## NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

securite. ♦ *Homme per-  
sonne de confiance*, à qui  
l'on se fie entièrement. -  
fiable, sûr.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00  
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

N°  
94  
2024

© Michal Waszynski



36. EXPOSITION  
Dibbouk, qui es-tu ?



60. PORTRAIT  
Chana Orloff

**Communauté juive libérale de Genève**  
GIL, chemin Ella Maillart 2  
1208 Genève  
Tél. 022 732 32 45  
Fax 022 738 28 52  
hayom@gil.ch  
www.gil.ch

**Rédacteur en chef**  
Dominique-A. PELLIZARI

**Responsables de l'édition & publicité**  
Jean-Marc BRUNSCHWIG  
Dominique-A. PELLIZARI

**Maquette et mise en page**  
Bontron & Co

**Courrier des lecteurs**  
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir ? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à :  
CILG-GIL - HAYOM  
Courrier des lecteurs  
chemin Ella Maillart 2  
1208 Genève  
hayom@gil.ch

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui  
Hiver 2024  
Tirage: 3000 ex  
Parution trimestrielle

**Prochaine parution:**  
Hayom 95  
Printemps 2025

© Photo couverture:  
Hannah Assouline

3. ÉDITO  
Vers un effondrement de l'humanité

### DU CÔTÉ DU GIL

4. LES MOTS DE RABBI NATHAN  
Hanoukah : une évolution noëlesque

5. LES MOTS DE RABBI FRANÇOIS  
Complicé d'être juif

6. TALMUD TORAH  
Voyage BM à Venise, la Kaïtana, le Mahané

11. GIL  
Célébrations

12. LIRE LE TALMUD AVEC  
Pyrrhon

### MONDE JUIF

15. CICAD  
La CICAD en première ligne face à l'usage dévoyé du terme « sioniste »

16. PÈLERINAGE  
Le pèlerinage de Lag Ba'Omer à Djerba

64. INTERVIEW EXCLUSIVE

## Valérie Abécassis



© Hannah Assouline

20. UNE HISTOIRE  
Liora Argamani

22. GROS PLAN  
Michel Servet

24. ENJEUX  
Naturalisation, enjeux culturels et Israël

26. INNOVATIONS  
Bienvenue dans la Silicon WADI

29. RENCONTRE  
Arthur

32. KKL-JNF  
Coexistence : un savoir-faire israélien

### CULTURE

33. MUSIQUE  
Ella Ronen

36. EXPOSITION  
Dibbouk, qui es-tu ?

39. CULTURE  
Théâtre, spectacles, BD, lire, cinéma

45. CINÉMA  
Marvel cède à la pression

47. TÉMOIGNAGE  
Laura Blajman-Kadar

48. PORTRAIT  
Henri Alekan

52. PATRIMOINE  
La Bibliothèque nationale d'Israël

54. PODCAST  
Le podcast, un nouveau média

### PERSONNALITÉS

56. INTERVIEW EXCLUSIVE  
Norbert Saada

60. PORTRAIT  
Chana Orloff

62. PEOPLE  
Les News

64. INTERVIEW EXCLUSIVE  
Valérie Abécassis



### LES MOTS DE RABBI NATHAN

## Hanoukah: une évolution noëlesque

**De nos jours, si vous tapez « Chanukah Bialik » sur Google, vous avez plus de chances de trouver des références à la comédienne américaine contemporaine Mayim Bialik qu'au vénérable Hayim Nachman Bialik, l'inégalable poète d'il y a un siècle.**

### Rabbin Nathan Alfred

C'est en 1916 qu'il a publié son poème « likvod mi? », en l'honneur de Hanoukah. Il fut rapidement mis en musique et son air envoûtant nous accompagne encore aujourd'hui.

Lorsque je travaillais comme rabbin à Singapour, j'ai été invité à assister à un concert de Noël à la Canadian International School. Je dois avouer que j'aime les chants de Noël traditionnels, et j'entends par là les chants chrétiens. J'ai donc été surpris d'entendre leur répertoire moderne, dont beaucoup de pièces ont été écrites aux États-Unis par des compositeurs juifs du XX<sup>e</sup> siècle. Les motifs religieux, les références à la naissance de la Vierge ou même à Jésus ont disparu, au profit de chansons d'hiver plus inoffensives, avec de la neige, des rennes et le Père Noël. La neige n'est jamais tombée à Singapour, on peut donc leur pardonner de la célébrer. Mais j'ai eu le sentiment que l'école était peut-être allée trop loin dans la sécularisation de ses célébrations de Noël, dans son désir de mettre tout le monde à l'aise.

Un processus similaire s'est produit avec les chants de Hanoukah. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement sioniste laïque a redonné vie à la fête. Leur recherche de héros a

permis de découvrir les Maccabis, qui ont donné leur nom aux Maccabiah (les Jeux olympiques juifs) et même à la célèbre bière israélienne Maccabi.

Les chansons qui ont été créées retravaillent les prières religieuses d'une manière plus laïque. La chanson de Hanoukah « mi yemalel » a été écrite par Menashe Ravina en 1936. Il adapte le langage du Psalmiste afin de souligner la nécessité pour les héros de se lever dans chaque génération, et de ne pas attendre que Dieu agisse. Une chanson moins connue de la même époque, « Anu Nosim Lapidim » d'Aharon Ze'ev, va dans le même sens. La construction de la terre d'Israël créerait le miracle de Hanoukah ! Il en va de même pour les paroles de « Ymei HaHanukah », d'Avraham Avrunin, qui parlent des miracles accomplis par les Maccabis, et non par Dieu.

Ces chansons datent toutes de la période pré-étatique sioniste et reflètent les besoins de leur époque. En 1891, Chaim Zelig Slonimski a déclenché une tempête en remettant en question l'histoire de l'huile (trouvée pour la première fois dans le traité *Shabbat 21b* du Talmud de Babylone) et en suggérant que Maïmonide lui-même ne croyait pas à l'historicité de l'histoire. Le miracle divin de l'huile a été remis en question à des époques bien plus anciennes.

Peut-être devrions-nous donc trouver notre satisfaction dans les origines païennes de Hanoukah et, en fait, de toutes les fêtes d'hiver. Dans le froid et l'obscurité, nous avons tous besoin d'une histoire, d'un bon repas et d'un peu de lumière.

Comme l'a si bien dit Bialik (Hayim, mais Mayim est probablement d'accord):

« Ma mère m'a donné un beignet,  
Un beignet chaud et sucré à manger.  
Savez-vous pourquoi elle l'a fait ?  
Pour célébrer Hanoukah ! »

Quel que soit le miracle, célébrons Hanoukah ! 🕯️



### LES MOTS DE RABBI FRANÇOIS

## Complicé d'être juif

**C'est compliqué d'être juif et encore plus d'être reconnu comme tel ! Dernièrement, un citoyen israélien de mère non-juive et de père juif, qui a célébré sa bar-mitzvah au GIL et a fait son service militaire en Israël (au moment où ces lignes sont écrites, il est à Gaza) désire se marier en Israël mais doit prouver qu'il est juif ! Pour cela, on lui demande de présenter un certificat de conversion... qu'il n'a pas.**

### Rabbin François Garaï

Cette situation découle des règles de la filiation qui, dans le judaïsme, sont simples et compliquées à la fois. Lorsque les deux parents sont juifs, la filiation est patrilinéaire comme dans la Bible. De fait, un Cohen l'est par son père, de même qu'un Levi ou un Israëli. Nous pouvons ainsi lire au début du livre des Nombres (1:2) :

<sup>1</sup> L'Éternel parla en ces termes à Moïse...

<sup>2</sup> Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles...

On voit bien que la filiation passe par la maison paternelle et qu'elle est donc patrilinéaire. Cependant, il y a plus de vingt siècles, la loi a été amendée par les rabbins. Il fallait pouvoir donner une identité à un enfant né de mère juive et de père inconnu ou de père non-juif qui ne pouvait être compté au sein du peuple d'Israël. Il est donc faux de dire qu'on est juif uniquement par sa mère, car cela laisserait supposer que le père ne l'est pas. Dans la Torah, sauf une exception, comme dans tout le Tenakh (Bible juive), la filiation est paternelle. Quant à l'argument « on est sûr de la mère et non du père », cela pourrait laisser penser que les femmes juives sont légères...

Dans les communautés libérales, un enfant de mère non-juive et de père juif, s'il est identifié par ses parents comme juif, si les actes religieux d'identification ont été accomplis : circoncision, brit lédah (pour une fille, cérémonie remplaçant la circoncision) et présentation à la Torah, il est considéré comme juif. Si l'enfant reçoit une éducation juive, il peut célébrer sa bar/bat-mitzvah et la communauté qui l'autorise à monter à la Torah le considère comme juif à part entière puisque seuls les Juifs peuvent lire dans la Torah.

Au GIL, depuis plus de 30 ans et avant les benot-mitzvah, il est proposé à un enfant de mère non-juive et de père juif de s'immerger dans le mikvé, car cet acte fait partie du processus de conversion. Cette pratique, obligatoire dans certaines de nos communautés, donne la certitude à cet enfant d'être considéré comme juif dans la majorité des communautés juives dans le monde.

Revenons maintenant au cas cité plus haut. Dans certaines circonstances, un certificat de conversion peut être demandé à une personne de mère non-juive qui a célébré sa bar/bat-mitzvah au GIL. Pour qu'un tel certificat puisse être délivré, il faut que l'enfant ait été présenté devant un Beith-Din, un tribunal rabbinique, celui-ci pouvant être composé d'une ou deux personnalités « laïques » aux côtés du rabbin ou des rabbins. Devant ce Beith-Din, l'enfant exprime son désir d'être Juif et, après qu'il se soit immergé dans le mikveh, le processus légal étant accompli, un certificat de conversion sera délivré. Le Beith-Din l'accueille alors au sein du peuple d'Israël, puis il s'immerge dans un mikvé. Le processus légal étant accompli, un certificat de conversion peut alors lui être délivré.

Cette pratique, conforme à la Halakha, permet ainsi d'affirmer l'identité religieuse d'un enfant avant sa bar/bat-mitzvah et, plus tard, de fournir le certificat demandé. Cette procédure n'est pas obligatoire, car un enfant qui a été identifié par ses parents comme juif et qui s'identifie comme tel, qui a suivi les cours du Talmud Torah et vit une vie juive, ne ressentira pas nécessairement le besoin d'un acte « juridique » pour se sentir être ce qu'il est. Et ce sentiment doit être respecté puisque le judaïsme libéral laisse le dernier choix à l'intéressé... 🕯️



« Nous avons beaucoup aimé apprendre ce qu'était le Ghetto et comment les Juifs y vivaient. La démonstration de soufflage de verre à Murano était super. On a très bien mangé. On a mangé des pizzas très bonnes, des falafels, des pâtes et beaucoup de glaces. Ce voyage était vraiment super ! »

**Elina et Yaël**

## Une grande équipe de Bené-Mitzvah à Venise

**Du 24 au 26 juin, 24 jeunes accompagnés de Rabbi Nathan, Olivia, Cécilia, Haya et moi-même sommes partis pour le traditionnel voyage BM à Venise. Samara nous a fait la surprise d'être avec sa sœur à Venise au même moment. Elle a ainsi pu nous accompagner pour chercher la Torah Illustrée pour le Talmud Torah qu'elle avait commandée chez une artiste du Ghetto et les parachiot illustrées pour les BM, offertes par de généreux donateurs du GIL. Cette année, nous avons dû voyager exceptionnellement en car, et nous sommes rentrés tard dans la nuit, mais nous avons pu profiter des trajets pour faire des jeux, des chansons et récolter les impressions et récits des jeunes sur ce beau voyage que je vous laisse à présent découvrir.**

**Émilie Sommer**

« Nous avons adoré le voyage à Venise. La nourriture était délicieuse, l'hôtel sympa, les visites intéressantes et les trajets pas trop ennuyeux. Nos moments préférés étaient les temps libres, notamment les discussions dans les chambres, et surtout les repas. Les glaces étaient délicieuses (mais difficiles à manger sans en mettre partout). Les accompagnants, Rabbi Nathan, Émilie, Olivia, Haya et Cécilia étaient drôles et très gentils. En bref, c'était un super séjour. »

**Mayanne, Myriam et Sarah**

« J'ai bien aimé le temps libre, manger des glaces et Murano. Je n'ai pas aimé les mouettes qui nous réveillaient à 6h du matin. J'ai appris que derrière le Palais des Doges, il y avait une prison d'où les prisonniers ne sortaient jamais suite aux montées des eaux, aux intoxications alimentaires ou à la famine. »

**Elsa**



« Venise était un voyage très drôle. Les *freetimes* étaient très amusants et on a bien rigolé en parlant aux touristes. Le soir, c'était très drôle, surtout quand Olivia est rentrée dans la chambre de Noémie et Cassandra où Iris et Liel s'étaient incrustées. On a aussi eu de très bonnes conversations tous ensemble où on a bien rigolé. »

**Cassandra, Iris, Liel et Noémie**

« Nous avons apprécié ce voyage pour les raisons suivantes : Pour commencer, nous avons aimé la liberté qu'on avait pendant les temps libres. Les visites organisées avaient toutes une histoire intéressante. La nourriture était très bonne et l'hôtel aussi était bien et nous étions heureuses de pouvoir faire l'office dans l'hôtel. Nous avons découvert beaucoup de choses sur les Juifs qui vivaient dans le Ghetto et sur Venise en général. L'ambiance était agréable et les accompagnants étaient cool ! »

**Camille et Gabrielle**



« Le voyage à Venise était super ! Nous avons beaucoup apprécié la démonstration de soufflage de verre et se balader dans la ville. Cela nous a permis de mieux comprendre la vie dans le Ghetto et la ville était magnifique. On a bien mangé mais parfois il faisait trop chaud ! Mention spéciale au parfum de glace *nocciolosa* ! »

**Noa et Zivah**



« J'ai adoré le voyage à Venise parce que c'est une super ville qui a beaucoup d'importance dans l'histoire juive. J'ai adoré visiter l'île de Murano, spécialisée en soufflage de verre. La visite du Ghetto, dans lequel il y a avait notre hôtel, était très intéressante. Nous avons visité trois synagogues sur les cinq du Ghetto. De mon point de vue, la synagogue séfarde était la plus belle. Je pense qu'ils avaient plus de moyens comparés aux autres. Encore merci à tous les accompagnants ! »

**Ilan D.**

« Le voyage à Venise, c'était bien. On a fait plein de trucs même si je connaissais déjà beaucoup de choses parce que j'étais déjà allé à Venise. C'était cool de partager la chambre avec Ilan et Ariel. »

**Etan**

« Déjà, j'aimerais remercier Émilie et toute l'équipe d'accompagnants pour ce superbe voyage. Le moment qui m'a le plus marqué, c'était la visite des synagogues du Ghetto. La synagogue italienne était ma préférée car son architecture était très neutre. Et encore mille mercis. »

**Ariel**

« Nous avons beaucoup aimé ce voyage à Venise. Nous avons découvert le Palais des Doges, Murano et ses souffleurs de verre, le Ghetto et ses synagogues. Nous avons beaucoup appris sur la vie des Juifs dans le Ghetto (habitudes, conditions de vie, métiers, etc...). Pendant le séjour, nous avons eu du temps libre pour visiter la ville et acheter des souvenirs. Les endroits où nous avons mangé étaient très bons. Nous remercions toute l'équipe grâce à qui nous avons pu partir à Venise et les personnes qui nous ont accompagnés. »

**Anna et Clara**



## L'Illustre Kaitana Olympique

**Cette année, la Kaitana du GIL a encore une fois ravi les enfants avec une semaine créative et des défis sportifs. Inspirés par la Torah illustrée de Venise que le GIL a reçue cet été, les enfants ont eu l'occasion de créer leur propre Torah, complète, avec une robe et une mappa.**

**Samara Chalpin**



Notre maison communautaire a ainsi été l'hôte des Jeux Olympiques « édition spéciale Kaitana » qui ont ajouté une touche sportive à la semaine. Nos jeunes athlètes ont relevé des défis dans différentes disciplines comme la nage, le volley ou encore des jeux de relais avant de repartir avec des médailles bien méritées.

Les repas savoureux, préparés par Simon et Adeline, ont donné l'énergie nécessaire pour des après-midis ensoleillés faits de multiples découvertes. Entre la piscine, « Fil en Vol » et « Airloop », les enfants ont vécu une semaine débordante de re-

bondissements et de vagues d'aventures. Un grand merci à notre formidable équipe de madrihim - Kim, Lucas, Chiara, Haya, Lonie et Anaël - qui ont déployé toute leur énergie et fait part d'un inconditionnel engagement. Merci également à Irène de nous avoir accueillis chaleureusement dans son jardin et pour tout le temps qu'elle nous a consacré, avec grande générosité et toujours avec le sourire !

**Rendez-vous l'année prochaine pour de nouvelles aventures ! 🏆**

# Le feu sacré du Mahané



**En juillet dernier, j'ai organisé et encadré mon dernier Mahané, la semaine de camp de vacances du Talmud Torah du GIL. Beaucoup d'années ont passé depuis le premier Mahané que j'ai instauré en 2008 à mes débuts en tant que directrice du Talmud Torah. Chacune de ces semaines d'été avec la communauté aura laissé de magnifiques souvenirs aux participants, tant les enfants que les accompagnants.**

**Émilie Sommer**

Cette année, nous sommes parties une fois encore à la montagne avec une belle équipe de madrihim et d'enfants de 6 à 13 ans.

Tous les points forts du Mahané étaient au rendez-vous, comme notre Chabbat en blanc, les chansons et l'hymne, les contes, les moments de *kneset*, les groupes de tâches et la préparation des repas. N'oublions pas les sorties à la Piscine et au Zoo des Marécottes, les bricolages, le bloc de grimpe et le rallye Fort Brouillard. Pour les soirées, nous nous sommes régales avec les

très appréciées parties de Loup Garou Grandeur Nature, le visionnage à choix du film ou de la demi-finale de l'Euro et l'incontournable boum et ses cocktails. Nous avons aussi innové avec un dîner-spectacle : raclette-talent show !

Cette année, le thème du feu s'est présenté plusieurs fois. En effet, quand nous étions tranquillement dans notre super chalet de groupe où nous allons depuis de nombreuses années, l'alarme incendie s'est déclenchée. Heureusement, c'était une fausse alerte et cela nous a permis de faire notre

exercice incendie dans des conditions un peu plus « réelles » que d'habitude. Dans un contexte plus réjouissant, après une jolie et vélocé randonnée pour nous rendre sur le lieu du feu de camp, nous avons passé un très bon après-midi et une belle soirée à faire des jeux, griller saucisses et marshmallows et chanter à la lueur des flammes.

Enfin, lors de la dernière soirée, les madrihim et les gardes : Adyel, Chiara, Gabriel, Hélène, Kim, Lucas, Matteo, Nathan, Noémie, Samuel et Sasha m'ont organisé une petite fête surprise au coin du feu avec une chanson personnalisée et truffée de bonnes blagues et des témoignages très touchants. Merci à eux et aux enfants d'avoir fait de cette édition du Mahané un souvenir inoubliable tant pour moi que – je l'espère – pour eux. Je leur laisse avec sérénité le flambeau des prochaines éditions et je leur souhaite, ainsi qu'aux enfants, beaucoup de joie. 🍀

**BENÉ ET BENOT-MITZVAH**



**Isak YARISAL**  
22 août 2024



**Iris Salomé JOORY**  
31 août 2024



**Elsa FISHMAN**  
14 septembre 2024



**Liam TALMOR**  
14 septembre 2024



**Lea BOCCARA**  
28 septembre 2024

**NAISSANCE**



**Adam Yona ROKTAL**  
27 septembre 2024  
Fils de Rafaela Atencio  
et d'Efi Roktal

**ILS NOUS ONT QUITTÉS**

**Kate MARX**  
6 avril 1943 – 7 octobre 2024  
**Michel BERTSCHY**  
7 juillet 1960 – 2 novembre 2024

RETROUVEZ LE CERCLE  
DE BRIDGE DU GIL SUR  
[WWW.BRIDGE-GIL.CH](http://WWW.BRIDGE-GIL.CH)



## English Speakers

**August 2024**

A lovely bagels and drinks evening by the lake was organized by and for English speakers. The well-attended event provided a most welcome opportunity to meet and get to know each other, share ideas and experiences and relax in a friendly atmosphere. Future English-speaking events are being planned, including conferences, english shabbat services, dinners and social events.

LIRE LE TALMUD AVEC

# Pyrrhon

*(Bava' Batra' 130b)*

Il n'y a rien de pire que l'usure. Rassurez-vous, je ne parle pas de ce que les antisémites de tout poil considèrent comme le sport juif par excellence : le prêt à intérêt. Ce que je vise, c'est l'angoisse de la page blanche, car au bout d'une quarantaine de chroniques, on commence par être sceptique sur l'utilité de la chose, et on finit par ne plus savoir sur quoi écrire. Alors, en désespoir de cause, et perdu pour perdu, parlons de cela : le scepticisme.

Gérard Manent

© Thomas Stanley, History of Philosophy



PYRRHO.

Celui qui passe pour le fondateur du scepticisme antique, ce fameux **Pyrrhon d'Élis** qui donna son nom au pyrrhonisme, cette doctrine qui passe aux yeux de certains pour une vaste entreprise de démolition, aurait vécu de 365 à 275. Première leçon sceptique qui doit nous réjouir : le scepticisme, ça conserve !

Même si son nom n'a pas forcément franchi les portes du *Hall of Fame*, retenons tout de même qu'il a influencé un marrane célèbre en la personne de **Michel de Montaigne**, aristocrate bordelais du même tonneau sceptique, qui goûtait donc sans modération à la liqueur amère distillée par Pyrrhon, dont il renouvela pour nous modernes l'approche philosophique.

De quoi s'agit-il donc ? Énonçons en guise de réponse ce que l'on peut tenir comme le pilier du pyrrhonisme, à savoir (mais peut-on réellement savoir quoi que ce soit ? Telle est la question *princeps* de ces princes du doute) le principe dit de « l'argument contraire », que cet autre sceptique qu'était Sextus Empiricus évoquait à sa manière : « Quand quelqu'un nous adresse un argument que nous ne pouvons résoudre, nous lui répondons : de même qu'avant la naissance du fondateur de l'école à laquelle on adhère, la doctrine de cette école n'apparaissait pas encore comme étant valide, et pourtant préexistait pour ainsi dire en nature ; de même il est aussi possible que la doctrine opposée à celle qui est actuellement proposée par toi préexiste pour ainsi dire en nature, mais ne nous soit pas encore manifeste, de sorte qu'il ne faut pas encore que nous donnions notre assentiment à ce qui nous apparaît maintenant comme un argument fort ».

Si les spécialistes du scepticisme reconnaissent dans cet argumentaire un trope classique (une sorte de matrice argumentative ayant pour finalité de produire du désaccord) attribué à Enésidème, le fondateur du néo-pyrrhonisme qui vécut au premier siècle avant l'ère courante, une oreille exercée aux joutes talmudiques n'aura aucun mal à en percevoir les affinités avec l'argument avancé jadis par Rava' à l'encontre de ses disciples : « Si l'une de mes décisions vous passe entre les mains, et qu'elle vous semble réfutable, ne la déchirez pas sur le champ, mais venez me consulter. Je vous donnerai mes raisons, et si elles ne vous paraissent pas convaincantes, je me rétracterai. Mais si la chose devait se produire après ma mort, ne la déchirez pas, mais n'y ayez pas recours non plus. Il ne faut pas la déchirer, puisque si j'étais en vie, je serais peut-être en mesure de vous convaincre de son bien-fondé ; mais il ne faut pas non plus s'y adosser, puisqu'elle ne peut servir de modèle de décision ».

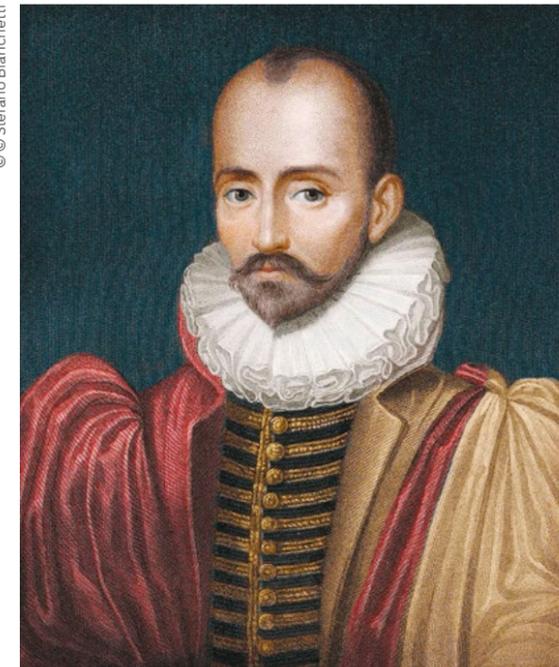
On s'aperçoit alors qu'un rapprochement est possible entre les positions d'un Pyrrhon et celles d'un Rava' : quand le premier, se soutenant du principe de l'argument contraire, vise l'isosthénie, ou, ce que dans un langage plus phénoménologique à la Husserl (mais non à la

hussarde), on nommerait « *epochè* » (du grec *ἐποχή*), ou « suspension du jugement », Rava' affirme le principe symétrique de l'argument contraire destiné à asseoir ce même jugement face aux objections potentielles.

Second point commun, un certain crédit fait au principe d'équipollence qui, dérivé de la géométrie et appliqué à la logique discursive, avance que toutes les opinions se valent, et que le vaste ensemble des idées humaines est finalement, au bout du compte, équilibré. Certains, bien sûr, crieront au scandale relativiste : si tout se vaut, où allons-nous ? Eh bien, c'est vers la solution talmudique que nous nous dirigeons d'un bon pas : en trois occurrences en effet (T.B. *Niddah* 20b, *Sanhedrin* 6b et notre *Bava' Batra* 130b) est affirmé un principe qui se dit en hébreu « *ein lo le dayan 'ela' mah che'einav ro'ot* », et que l'on pourrait gloser ainsi : « Près des yeux, près du cœur », à condition naturellement de se souvenir qu'en matière d'anatomie talmudique, le cœur est le siège non des sentiments, mais de l'intelligence et de la réflexion !

Voilà finalement de quoi répondre aux sceptiques qui croient que pensée juive et philosophie grecque ne font pas bon ménage !

© Stefano Bianchetti



→ Michel de Montaigne

**local**  
5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN

*Les produits de votre région*

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

**MANOR FOOD**

**CICAD**

# La **CICAD** en première ligne face à l'usage dévoyé du terme «**sioniste**»

Line Behr

**Le terme « sioniste » a servi et sert encore aujourd'hui à masquer des propos fondamentalement antisémites. Interpellé, votre interlocuteur aura toujours le réflexe de prétexter: « je n'ai pas dit juif, j'ai dit sioniste ». Un constat simple qu'observe Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général de la CICAD qui met en lumière une réalité inquiétante. Comme si cela suffisait à légitimer certains discours de haine, ce « jeu » de langage, cette pirouette permettrait à ceux qui en usent d'imaginer contourner l'accusation d'antisémitisme.**



↑ Johanne Gurfinkiel, Secrétaire général de la CICAD

Un piège sémantique qui aura mobilisé la CICAD avec force depuis ces derniers mois, en particulier face à un déferlement de contenus antisémites diffusés sur les plateformes digitales, dont les auteurs sont aisément identifiés en Suisse romande. Ces signalements ont conduit à la fermeture de plusieurs comptes et à la suppression de contenus illicites. Mais le terme « sioniste » n'est pas uniquement réservé à l'internaute.

Que dire du climat qui a gangrené les universités par la multiplication des occupations? Des actions ont été nécessaires face à des discours tenus dans l'espace public et des manifestations où des slogans, des pancartes et des chants haineux ont été vus et entendus. La CICAD a documenté ces faits et a interpellé les autorités pour dénoncer ces dérives. Diverses organisations universitaires et extra-universitaires ont travaillé à la réactivation de ces manifestations tout au long de l'été. La rentrée à peine commencée, un agenda étudiant illustré par le slogan « From the River to the sea »

et flirtant avec l'apologie du terrorisme a circulé gratuitement à l'UNIGE. Là encore, il aura fallu réagir avec fermeté pour obtenir l'interdiction de sa distribution. En parallèle, des interventions ont été nécessaires face à cette vague de haine, auprès d'établissements scolaires. Différentes affaires de harcèlement à caractère antisémite se sont multipliées. Dans ces cas, des élèves juifs ont été ciblés par des insultes où le terme « sioniste » était employé pour les stigmatiser et les exclure. Ces incidents ont fait l'objet de signalements et d'un suivi auprès des autorités scolaires pour prendre des mesures et mettre en place des activités de sensibilisation et d'éducation.

Il n'est pas utile de se livrer à une analyse fine pour constater que depuis les massacres en Israël du 7 octobre 2023, l'antisémitisme s'est accru de manière vertigineuse dans le monde, en Suisse aussi. Un antisémitisme allant jusqu'à la

tentative de meurtre avec l'agression au couteau d'un homme juif par un adolescent de 15 ans. La raison invoquée pour justifier son acte? La guerre Israël-Hamas.

Ces quelques exemples illustrent les engagements de la CICAD face à la nécessité d'agir sur divers fronts pour combattre l'antisémitisme même quand il prend l'excuse de l'antisionisme. Le travail quotidien de surveillance, de signalement mais aussi de pédagogie et de sensibilisation contribue à réduire la propagation de la haine, que ce soit en ligne, dans les écoles ou dans l'espace public.

Nous continuons à être mobilisés quotidiennement pour surveiller et pour intervenir face à ces situations, qui, bien au-delà de postures critiques à l'égard de la politique israélienne, expriment une haine farouche tant à l'égard du fait israélien que, par capillarité, des Juifs du monde. 🇮🇱

## ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES

### LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT



- Un projet d'accompagnement individualisé adapté à vos besoins
- Une prise en charge par des équipes professionnelles pluridisciplinaires 24h/24
- Des chambres individuelles confortables et lumineuses
- Un cadre de vie verdoyant et reposant au centre ville, à deux pas des transports publics
- Un restaurant caché ouvert 7/7 au public sous la surveillance du Grand Rabbin
- Une synagogue
- Une salle de réception et un service traiteur



9, Chemin de la Bessonnette - 1224 Chêne-Bougeries

NOUS CONTACTER

T 022 869 26 26  
info@marronniers.ch  
www.marronniers.ch

## PÈLERINAGE

# Le pèlerinage de Lag Ba'Omer à Djerba: manifestation religieuse ou happening festif?



Djerba, île au large de la Tunisie connue pour ses plages ensoleillées, son histoire et sa diversité culturelle, bénéficie d'un climat méditerranéen avec des étés chauds et des hivers doux. Influencée par diverses civilisations – phénicienne, romaine, byzantine, arabe et ottomane – elle abrite l'une des plus anciennes communautés juives avec la synagogue de la « Ghriba » comme lieu d'un pèlerinage annuel. Si à l'indépendance de la Tunisie en 1955, une grande majorité des Juifs tunisiens ont quitté le pays, ceux de Djerba sont restés et forment actuellement la plus grande communauté juive en Tunisie ...

Armand Schmidt

Sur les origines de ces Juifs, plusieurs hypothèses existent : ils auraient émigré de Judée il y a 3000 ans à l'époque du roi David. D'autres parlent de l'époque de la destruction du 1<sup>er</sup> Temple et de l'exil babylonien (586 av. J.-C.), d'autres encore datent leur arrivée après la destruction du 2<sup>e</sup> Temple (70 de notre ère). Le fait est qu'ayant vécu dans un relatif isolement par rapport aux autres communautés juives d'Afrique du Nord, hors de la sphère d'influence de courants modernistes, ils ont maintenu des traditions religieuses, particulièrement visibles dans leur tenue vestimentaire : hommes en chapeaux, tuniques et pantalons de feutre rouge, femmes en robes longues et couvre-chefs, et chez les hommes une étroite bande noire au bas du pantalon en signe de deuil de la destruction du Temple. À Houmt Souk, capitale et principale ville de l'île, on les retrouve principalement comme orfèvres et bijoutiers et à proximité, dans le quartier de « Hara Sghira », on se croirait à l'époque des shtetl d'Europe de l'Est, avec un foisonnement d'écoles, de synagogues et de restaurants cachés. Si l'arabe est la première langue enseignée, « l'alphabète » et les prières de base en hébreu sont aussi enseignés et à partir de 8-9 ans, les garçons suivent ensuite des études talmudiques dans une yeshiva. Tant l'école primaire à Essouani que l'école secondaire

Houmt Souk sont gérées par le gouvernement et constituent les seules écoles publiques où Juifs et Musulmans étudient ensemble.

### La « Ghriba » ou « l'Étrangère »

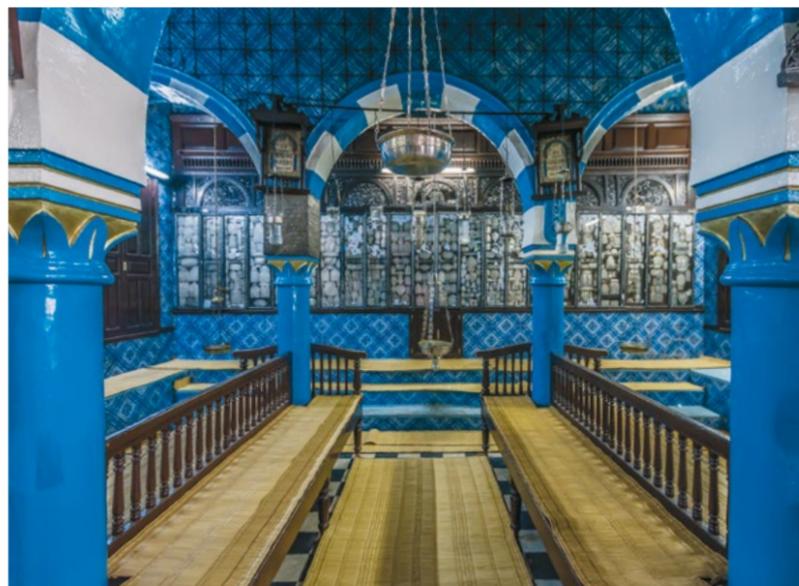
Isolée en rase campagne, à 1 km du village d'Erriadh, la synagogue de la « Ghriba », également connue sous le nom de « Dighet » (porte) en variante berbère de l'hébreu, reflète son statut spécial. Selon la légende, une belle jeune fille vivait seule dans une cabane de branches, entourée d'une aura de sainteté, personne n'osant lui demander la raison de sa présence. Un soir, les Djerbiens voient la hutte en feu mais craignent de s'en approcher, pensant que la fille se livrait à de la magie. L'incendie éteint, ils s'approchent de la cabane réduite en cendres et découvrent le corps de la jeune fille, morte mais épargnée par les flammes. Regrettant de ne pas l'avoir aidée dans sa solitude, ils construisent en son souvenir la synagogue de la « Ghriba », « l'étrangère ».

Le bâtiment est carré, avec à l'extérieur des murs blancs d'aspect sobre, et à l'intérieur des faïences ornées de motifs décoratifs aux reflets bleutés. On y trouve deux salles couvertes, un « almenor » au centre d'une nef carrée et la « téva » sous la claire-voie, à l'extrémité de la salle de prière. À l'entrée, deux rangées

de colonnes la divisent en trois parties (la dernière colonne n'ayant jamais été construite en souvenir de la destruction du temple). Au mur, des ex-voto en métal représentent des maisons, des vœux, des étoiles de David sous une boiserie sculptée. Deux rangées de voûtes soutiennent une claire-voie élevée et percée de 12 fenêtres, symbole des 12 tribus d'Israël (le nombre a été augmenté après des travaux de rénovation). On baigne dans une atmosphère religieuse : lampes à huile, chants psalmodiés par des « batlanim », pèlerins glissant des billets pour implorer guérison ou réussite. La synagogue attire des pèlerins de Tunisie et Libye. L'édifice a été agrandi (1860-70) à l'aide de pierres tumulaires du cimetière avoisinant. En 1950, un oukala (caravansérail) est construit pour les Juifs libyens, mais le bâtiment est resté vide en raison de l'émigration des communautés juives d'Afrique du Nord et du développement du tourisme de masse qui a modifié la nature du pèlerinage.

### Lag Ba'Omer et Rabbi Shimon bar Yochai « Rachbi »

Lag Baomer n'est mentionné ni dans la Bible, ni dans le Talmud, ni dans le Midrash mais est néanmoins fêté par les religieux et par les sionistes laïcs : les sionistes nationalistes commémorent ce jour-là le début de la révolte en l'an 132



→ La Synagogue de La Ghriba à Djerba.

« La symbolique des étoffes se retrouve à Djerba avec la « Menarah », grand chandelier en bois, en forme de gâteau de mariage, décoré de tissus, d'écharpes aux couleurs lumineuses et de voiles, monté sur un chariot à trois roues et arrosé de parfum. »

en forme de gâteau de mariage, décoré de tissus, d'écharpes aux couleurs lumineuses et de voiles, monté sur un chariot à trois roues et arrosé de parfum. En soirée, un cortège se forme autour de la synagogue, semblable à une cérémonie de mariage symbolisant l'union mystique entre le peuple d'Israël et la divinité, et les bougies sont allumées à l'intérieur de la synagogue.

L'autre particularité du pèlerinage de Djerba est le rituel des œufs: sous une voûte, sous l'armoire de la Torah, dans une niche éclairée à la lumière des bougies, à l'emplacement présumé où le corps de la mystérieuse « ghriba » aurait été retrouvé, dans un espace de la taille d'une personne recroquevillée sur elle-même, les femmes déposent un ou plusieurs œufs crus, avec un vœu – bonheur, santé, maternité, argent – ou le nom d'une jeune fille à marier. Après le pèlerinage, les œufs qui entre temps auront cuit à la chaleur des bougies et dans l'atmosphère confinée de la niche, sont retirés. L'œuf est remis à la jeune fille, consommé par l'intéressée et dans l'année le prince charmant se fait connaître. Résultat assuré ?

En parallèle aux activités à caractère religieux – visite de la synagogue, prières, allumage des bougies, faire l'aumône – de nombreuses activités à caractère festif se déroulent toute la journée.

de Bar Kochba, modèle et héros à l'image de David et des Macchabées, révolte écrasée par les Romains et marquant la fin de l'existence d'un État juif jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. De ce fait, les rabbins voient en Bar Kochba celui qui a suscité de faux espoirs et provoqué une catastrophe nationale.

avec son fils Éléazar dans une grotte près de Gadara ou à Peki'in (selon les versions) et s'enterre jusqu'au torse pour économiser ses vêtements.

Plusieurs pèlerinages se déroulent ce jour, dont celui du mont Méron (Israël), initié au XVI<sup>e</sup> siècle par Isaac Louria, kabbaliste à Safed, qui le jour de Lag Baomer se rendait au mausolée de Rachbi pour participer aux réjouissances et festivités, dont la première coupe de cheveux pour les garçons de trois ans. La veille de Lag Ba'omer, allumage de feux de joie, feux alimentés avec des étoffes et matières de qualité. La symbolique des étoffes se retrouve à Djerba avec la « Menarah », grand chandelier en bois,

Les religieux célèbrent la fin d'une épidémie qui aurait touché les 24 000 (sic) élèves de Rabbi Akiva et la mort au début du II<sup>e</sup> siècle de Rabbi Shimon bar Yochai, (Rabbi Shemun ou « Rachbi »), auteur légendaire du *Zohar* (« Livre de la Splendeur »), œuvre maîtresse de la mystique juive. Pourchassé par le pouvoir romain, il se cache pendant douze ans

## Attentats:

Le jour de Simhat Torah en 1985, un policier armé d'un fusil tue 5 personnes, dont 4 Juifs, et en blesse 15 autres. En avril 2002, un Franco-tunisien mène une opération kamikaze en utilisant un camion-citerne et tue 17 personnes, dont 14 touristes allemands et en blesse 30 autres. L'année dernière, lors du pèlerinage annuel, un membre de la garde nationale tue 4 personnes dont 2 ressortissants israéliens d'origine française. Après le Printemps arabe (2011-12), le nombre de participants a pourtant été fortement réduit par crainte d'éventuelles attaques islamistes. Depuis, la police tunisienne s'est engagée à sécuriser l'événement et à assurer la protection des pèlerins juifs: « Les Juifs dans le monde verront les efforts du gouvernement pour rendre la célébration sûre et reviendront par milliers au cours des prochaines années, sans crainte des attentats. Les Juifs sont nos amis depuis des années, nous sommes ici pour nous rappeler de vieux et beaux souvenirs, loin des tensions religieuses et politiques. »

Un orchestre jouant de la musique tunisienne participe à la création d'une ambiance conviviale et c'est l'occasion pour des Juifs venus d'ailleurs, mais principalement d'Israël et de France, de se retrouver et pour certains d'évoquer les belles années d'antan passées à Tunis ou à Sfax.

## DIPLÔME

„Si vous le voulez, ce n'est pas un rêve.“  
Theodor Herzl

Grâce à vous,  
le KKL-JNF reforeste la forêt de Be'eri dévastée le 7.10.

Faites établir un certificat en l'honneur et ou  
à la mémoire d'un être cher en le personnalisant.

Un geste durable en faveur de la nature et des habitants d'Israël.



## UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,  
Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



**A qui s'adresser au GIL?**  
Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:  
**Michel Benveniste**  
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667  
Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

UNE HISTOIRE

# Liora Argamani: un destin hors du commun

Valérie Bitton



↑ Liora Argamani et sa fille Noa

Liora est née dans la ville de Wuhan, en Chine. Elle s'appelle alors Tsung Hong Li, et n'a aucun lien avec Israël, ni d'ailleurs avec le judaïsme. Elle fait des études en biologie, et une fois obtenu son bachelors, elle poursuit dans cette branche jusqu'à l'obtention d'une maîtrise en génétique. En 1994, dans le cadre d'un échange d'étudiants à l'université Ben Gourion de Beer-Sheva, elle arrive en Israël. C'est lors de son séjour qu'elle rencontre Yaakov Argamani, un jeune Israélien qui va changer à tout jamais son destin. Yaakov est en route pour rendre visite à sa mère et il aperçoit

Rappelez-vous : C'était le 8 juin dernier. Après 245 jours de détention dans les geôles du Hamas, quelque part dans la Bande de Gaza, Noa Argamani, 26 ans, était libérée par des soldats de Tsahal, avec deux autres otages israéliens. Elle n'attendait que ce moment pour pouvoir revoir sa maman Liora, celle-ci étant en phase terminale d'un cancer. Liora décédera deux semaines plus tard. Son histoire a ému le monde entier. Découvrons ensemble cette histoire, digne d'un roman passionnant...

Liora, qui vit à proximité, marchant dans la rue. Yaakov lui propose de l'accompagner et ils échangent quelques mots en anglais, Liora ne parlant à l'époque pas un mot d'hébreu.

Yaakov et Liora commencent à se fréquenter, et grâce au jeune homme, Liora découvre le judaïsme, et ce que signifie être juif. Petit à petit, elle tombe amoureuse de cette religion ainsi que d'Israël et de son peuple, et puis bien sûr de Yaakov. Elle décide de se convertir et abandonne sa nationalité chinoise pour choisir Israël comme patrie. Une fois

## « En dépit de sa maladie, Liora va remuer ciel et terre (...). Son seul vœu : voir sa fille une dernière fois avant de mourir. »

terminé le processus de conversion de la jeune femme en 1997, Liora et Yaakov se marient. La famille de Yaakov accueille Liora à bras ouverts et peu après, Liora donne naissance à celle qui sera leur fille unique : Noa. Liora travaille comme technicienne de laboratoire au sein d'un cabinet médical jusqu'à ce qu'on lui diagnostique un cancer du cerveau.

Le 7 octobre 2023, Noa, la fille de Liora et Yaakov, est enlevée avec son ami Avinathan par des terroristes du Hamas et emmenée dans la Bande de Gaza, tandis qu'elle participait, comme des milliers de jeunes venus de tous pays, au Festival de musique Nova. Tout le monde se rappelle le visage désespéré de la jeune fille, cheveux au vent, chevauchant une moto, au milieu de ses agresseurs, cette image étant devenu l'un des tristes symboles de cette funeste journée.

À partir de ce moment, Liora, comme toutes les familles des otages, va se battre comme une lionne pour la libération de sa fille. En dépit de sa maladie, Liora va remuer ciel et terre, écrire une lettre à Joe Biden, lancer des appels à la Croix rouge. Son seul vœu : voir sa fille une dernière fois avant de mourir. On se souvient de cette vidéo poignante où Liora, six mois après

l'enlèvement de Noa, le visage déformé par la maladie et la douleur, lance un cri du cœur : « Mon temps est compté et j'ignore combien de temps il me reste à vivre. Mais je veux la revoir une dernière fois avant de mourir. Lui parler une dernière fois. Je vous en supplie, ramenez-la moi, ceci est mon dernier vœu. S'il vous plaît, aidez-moi ».

Ce n'est pas le président américain, mais des héros de Tsahal qui parvinrent à libérer Noa lors d'une opération aussi audacieuse que risquée. Un des héros combattants de Tsahal venu la délivrer raconte que la première des choses que Noa a demandées était si sa mère était encore en vie. « En tant que fille unique, la seule pensée qui me hantait l'esprit était celle de mes parents, et en particulier de ma mère atteinte d'une maladie en phase finale », expliquera-t-elle par la suite aux médias. Fort heureusement, Liora a pu serrer une dernière fois Noa dans ses bras. La force d'une mère dans ce combat pour sa fille fut hors du commun. Mais en trois mois, son état de santé s'était rapidement dégradé, si bien qu'elle ne pouvait plus communiquer. Fort heureusement, elle a réalisé que sa fille était de retour à la maison avant de fermer les yeux, trois semaines plus tard, à l'âge de 61 ans,



↑ Liora lors d'un message poignant au président américain Joe Biden.

comme si elle avait attendu ce moment pour se résigner à partir tranquille.

« Ma mère, la meilleure amie qui existe, la personne la plus forte et la plus belle que j'aie jamais connue, a déclaré Noa lors des funérailles de sa mère. Merci pour avoir été forte et avoir tenu bon pour que je puisse te voir au moins une fois de plus, et pour que papa ne soit pas laissé seul, a-t-elle dit. Merci pour les 26 ans que j'ai eu le privilège de passer à vos côtés. J'ai tellement appris de toi. Tu m'as emmenée faire le tour du monde avec toi et tu as fait de moi la personne forte que je suis aujourd'hui. Chaque fois que les choses étaient difficiles, tu me poussais à avancer. Je te promets que je continuerai à suivre ton chemin. Je te promets que je serai forte tout comme toi. Je te promets que je continuerai à veiller sur papa tout comme tu as veillé sur lui durant 31 ans ».

De la Chine à Beer-Sheva, l'histoire de Liora a bouleversé tout Israël. « Tout le pays a ressenti une peine incommensurable à l'annonce de sa mort, mais aussi, peu de temps auparavant, une immense joie à voir Liora et sa fille, de nouveau réunies, a déclaré Aron Reguev, le neveu de Liora, interrogé sur les ondes d'une radio israélienne. Tout est inspirant dans son récit, on pourrait écrire un livre sur les différentes cultures, sur sa foi et sa force de surmonter les épreuves ».



© Wikipedia

← Noa lors de son enlèvement par les terroristes du Hamas



## GROS PLAN

## Michel Servet ou «être un libéré, tu sais, c'est pas si facile»

**Le 26 octobre 1553, le médecin et théologien espagnol Michel Servet fut condamné au bûcher à Champel. Derrière cette image de martyr, on oublierait presque l'homme et surtout son œuvre. Découvrons à travers cet article cette figure des Lumières avant l'heure, un universaliste curieux de tout, qui aura consacré sa vie à mieux connaître Dieu et l'homme.**

Apolonia

## Un esprit truculent

Michel Servet est né soit à Villanueva de Sigena en Espagne, soit à Tudela, dans le royaume de Navarre. À Genève, il dira être né en 1509. À Vienne, en 1511. Il se dit fils d'un notaire, Antonio Servet et de Catalina Conesa, supposément descendante de marranes. Il ne signera que de pseudonymes, son dernier ouvrage, qui lui coûtera la vie, paraissant sous « M.S.V » pour « Michel Servet de Villeneuve ».

L'homme, qui aura vécu à travers ses pseudos, n'aura de cesse de rechercher la vérité. La vérité à tout prix. Cette vérité, il la recherchera d'une part dans la théologie, puis dans la médecine. Pour lui, mieux comprendre le corps, c'est mieux comprendre Dieu, qui est la vérité.

À 14 ans, Michel débute des études universitaires à Saragosse, où il apprendra notamment le grec, le latin et l'hébreu (la Renaissance n'est pas uniquement la redécouverte du patrimoine gréco-romain, mais aussi de l'hébreu, par souci de pouvoir lire les textes antiques dans leur langue originale). À 16 ans, il se mettra au service de l'humaniste Quintana. En le suivant, il entreprendra des études de Droit à Toulouse. Émerveillé par la découverte d'une Bible (on suppose polyglotte), il s'empressera de débattre sur les Écritures avec des camarades. Après ça, il abandonnera le droit pour la théologie. Et puis, toujours avec Quintana, il se rendra en Italie et en Allemagne. C'est probablement là qu'il commencera à s'intéresser de près au protestantisme. En 1537, il s'inscrira à la faculté de médecine à Paris, et y manquera un rendez-vous donné à Calvin à l'occasion d'un débat public. Calvin lui en voudra toute sa vie, si bien qu'il lui fera rappeler ce « lapin » dans sa cellule la veille de sa mort.

Plus que ses idées, ce sera sa personnalité railleuse et son caractère inflexible qui causeront sa perte. Il vivra à couteaux tirés avec les réformateurs, multipliant le nombre de ses ennemis au gré de ses passages dans les grandes villes. À Bâle, ce sera Écoplampade, à Strasbourg Bucer et Capito, et à Lyon Frellon. Dans une volonté sincère de convertir à la vérité les esprits « égarés », il multiplie

les ouvrages où il expose sa vision du « vrai christianisme », un christianisme originel, frôlant le judaïsme et annonçant déjà Spinoza. En 1531, alors âgé de seulement vingt ans, il publie *Sur les Erreurs de la Trinité*, et l'année suivante, il récidive avec *Dialogue sur la Trinité*. Pour Servet, la Trinité est une invention datant de l'époque du Concile de Nicée, complètement absente des Écritures. Pire, cette invention serait hérétique, présentant trois divinités au lieu d'un Dieu unique. À Lyon, où il travaille comme correcteur d'imprimerie, il publiera en 1535 *Géographie de Ptolémée*. Il y dresse un portrait truculent des différents peuples d'Europe : « La Hongrie produit du bétail, la Bavière des cochons, (...), la Souabe des catins, la Bohême des hérétiques (...) la Suisse des bourreaux... »<sup>1</sup>. Plus grave, il prétend que la Judée n'était pas le Paradis où « coulent le lait et le miel » tel que présenté dans l'Exode. Au contraire, en se basant sur les descriptions faites par les voyageurs de l'époque, il la décrit comme une terre « déserte et aride », ce qui est perçu par Calvin comme une offense à Moïse.

Mais ce sera son œuvre ultime, *Christianismi Restitutio*, qui mettra définitivement le feu aux poudres. En 1552, il fait imprimer l'ouvrage en douce à Vienne (dans le Dauphiné). Dénoncée à l'Inquisition par Calvin, à qui une copie est parvenue, cette publication lui coûtera un séjour en prison à Vienne. Pas très optimiste quant à l'issue

## Des intuitions géniales

Pour la première fois dans l'histoire occidentale, Servet propose une description de la petite circulation, aussi appelée circulation pulmonaire. Cette découverte géniale n'est pas consignée dans un livre de médecine, mais dans son traité de théologie *Christianismi Restitutio*. Mais Servet va plus loin. Mêlant la médecine à la métaphysique, il y voit une preuve de l'union de l'Homme avec Dieu. Dans la Bible, il est dit que l'âme (*rouah*), insufflée en l'homme par Dieu, est contenue dans le sang. Cette idée « d'âme » présente dans nos veines porte l'intuition d'un vecteur matériel de notre identité, de notre individualité, intuition qui sera confirmée bien plus tard par la découverte de l'ADN dans le noyau des cellules.

de cette histoire, il parvient à prendre la poudre d'escampette. Avec raison, puisque le 17 juin 1553, en son absence, son effigie est brûlée en place publique. Une fois évadé, il quitte la France pour rejoindre Naples, où il planifie d'exercer la médecine. Étant donné que ses idées irritent autant les protestants que les catholiques, il se résigne à retourner à Genève deux mois après sa fuite. Le 13 août 1553, il se rend au temple de la Madeleine écouter un prêche de Calvin (tout manquement religieux étant aussitôt dénoncé). Il est reconnu et arrêté. Ses torts : outre la négation de la Trinité, il a dit de Jésus qu'il est le « fils du Dieu éternel » et non pas « le fils éternel de Dieu ». Condamné par le Petit Conseil (à l'instigation de Calvin) à être brûlé vif, il sera supplicié au petit bois vert mouillé, dont la combustion sera si difficile que cela mènera quelques âmes charitables, horrifiées par ses cris, à s'empresser de trouver du bois sec pour qu'il cuise plus efficacement.

Il achèvera son parcours terrestre par cet ultime pied de nez : « Ô Jésus, fils du Dieu éternel, aie pitié de moi ! ».

<sup>1</sup> Pierre Domeyne, « Michel Servet (1551-1553) Au risque de se perdre », *Archives de sciences sociales des religions*, no.148, P.156

ENJEUX

# Naturalisation, enjeux culturels et Israël : une tension révélatrice en Allemagne

Malik Berkati

**Depuis le funeste 7 octobre 2023, la République fédérale d'Allemagne manifeste avec force son soutien inconditionnel à Israël. Deux mesures, aussi spectaculaires que controversées, agitent son Landerneau politique, médiatique et culturel : lier la reconnaissance du droit d'Israël à l'obtention de la citoyenneté allemande et, dans le domaine culturel, l'adoption de dispositions qui, selon certains, mettent en danger la liberté artistique et d'expression.**

Les deux propositions ont été énoncées très rapidement après l'attaque terroriste du 7 octobre 2023 par des personnalités politiques. Le 22 octobre, Friedrich Merz, chef du parti d'opposition démocrate-chrétien et candidat désigné de la CDU pour les élections législatives de 2025, déclarait que l'Union souhaite inverser l'ordre des priorités par rapport au gouvernement et plaide pour une intégration avant toute naturalisation, laquelle doit s'accompagner d'un engagement ferme à soutenir la sécurité d'Israël. « C'est un enjeu fondamental pour l'Allemagne. Quiconque refuse de signer cet engagement n'a pas sa place en Allemagne », avait affirmé Merz.

Depuis le 27 juin 2024, la nouvelle loi sur la naturalisation est entrée en vigueur. Les nouvelles règles prévoient des délais plus courts pour les naturalisations et autorisent désormais la double nationalité pour toutes et tous. La proposition de conditionner la naturalisation à un engagement écrit à soutenir la sécurité d'Israël, difficile à implémenter constitutionnellement, a été adaptée en élargissant le questionnaire de l'examen de naturalisation : dorénavant, les personnes souhaitant obtenir la nationalité allemande devront répondre à des questions sur l'État d'Israël.

L'article 10 de la loi sur la nationalité stipule, depuis le 27 juin 2024, que pour obtenir le passeport allemand, une personne étrangère doit désormais déclarer qu'elle reconnaît la responsabilité historique particulière de l'Allemagne pour les crimes du nazisme et leurs conséquences, notamment la persécution des Juifs, ainsi que son attachement à la paix entre les peuples et au rejet de toute guerre d'agression.

Ce catalogue de questions lie-t-il explicitement l'obtention de la naturalisation à la reconnaissance d'Israël ?

Dans le test de naturalisation (questionnaire à choix multiples), on trouve désormais des questions telles que : « Quelle action envers l'État d'Israël est interdite en Allemagne ? ». La réponse correcte est : appeler publiquement à la destruction d'Israël. Une des réponses incorrectes est, par exemple : critiquer publiquement la politique israélienne.

Il semblerait donc que cela soit plutôt implicite, puisque toute attitude raciste ou antisémite, contraire à la Constitution allemande et aux conditions déjà prévues par la loi sur l'acquisition de la nationalité, constitue un obstacle à la naturalisation. Le seul fait de remettre en question le droit à l'existence d'Israël ne suffit donc pas à rejeter une demande de naturalisation, comme l'a précisé un porte-parole du ministère de l'Intérieur : « Si un candidat à



© Christoph Seeder

← Le sénateur de la culture de Berlin, Joe Chialo, en mars lors d'une manifestation contre l'antisémitisme.

↓ Des questions de connaissance sur l'État d'Israël, le judaïsme et l'importance de l'Holocauste dans l'histoire allemande sont désormais incluses dans les tests de naturalisation.



© Christoph Seeder

la naturalisation remet en cause le droit à l'existence d'Israël, les autorités peuvent examiner si ces propos témoignent d'une attitude antisémite». Une indication d'une telle attitude, telle que définie par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA), à laquelle le gouvernement fédéral se réfère pour définir l'antisémitisme, pourrait être donnée si cette remise en question était justifiée par l'affirmation que "l'existence de l'État d'Israël est un projet raciste" ».

La Saxe-Anhalt fait figure d'exception, même si des spécialistes en droit public estiment que ce décret repose sur une construction juridique fragile. Dans ce Land, depuis décembre 2023, les candidats à la naturalisation doivent explicitement reconnaître le droit à l'existence de l'État d'Israël pour obtenir la citoyenneté allemande.

## Pour obtenir le passeport allemand, une personne étrangère doit désormais déclarer qu'elle reconnaît la responsabilité historique particulière de l'Allemagne pour les crimes du nazisme et leurs conséquences.

### La scène culturelle en ébullition

Début janvier 2024, le sénateur berlinois en charge de la culture, Joe Chialo (CDU), voulait conditionner l'octroi de subventions à l'engagement des bénéficiaires à respecter une clause anti-discrimination incluant la définition de l'antisémitisme telle qu'énoncée par l'IHRA. Cette clause a été suspendue le 22 janvier 2024 pour des raisons légales, et à la suite de la mobilisation de centaines d'artistes alertant sur la mise en danger de la liberté artistique et d'expression. Cependant, les incidents entre artistes et institutions publiques se sont multipliés ces derniers mois dans toute l'Allemagne, avec plusieurs annulations d'événements touchant également des artistes israéliens et/ou juifs, qui expriment des positions en faveur des droits des Palestiniens.

Cet été, le Bundestag — avec l'appui des partis de la coalition SPD, FDP et Grünen ainsi que de l'opposition CDU/CSU — a préparé un projet de résolution intitulé « Jamais plus, c'est maintenant : protéger, préserver et renforcer la vie juive en Allemagne » (*Nie wieder ist jetzt: Jüdisches Leben in Deutschland schützen, bewahren und stärken*). À nouveau, de nombreuses voix se sont élevées, jugeant ce projet contre-productif et menaçant la liberté d'expression. Parmi elles, plus de 150 artistes, écrivains et scientifiques juifs en Allemagne ont exprimé leur inquiétude dans une lettre ouverte fin août. Celle-ci souligne que le projet de résolution visant à protéger la vie juive se concentre sur les mauvaises personnes, menace la liberté d'expression, affaiblit la diversité de la vie juive et des opinions qui la constituent, et établit un lien entre tous les Juifs et le gouvernement israélien. De plus, selon ces personnalités, cette résolution expose davantage les minorités ethniques et religieuses,

notamment les musulmans, et masque le véritable danger que représente l'extrême droite allemande. Selon eux, le projet cible à tort les personnes migrantes, les étudiantes et étudiants et les critiques d'Israël issus de la gauche comme principaux responsables de l'antisémitisme, alors que les statistiques montrent que les groupes d'extrême droite allemands — incluant l'AfD (Alternative für Deutschland), qui, selon un baromètre de la chaîne publique ZDF à la mi-septembre, serait le deuxième parti d'Allemagne — constituent la plus grande menace. Les signataires plaident pour une approche pluraliste et démocratique qui protège les droits de toutes les minorités, sans recourir à des mesures autoritaires.

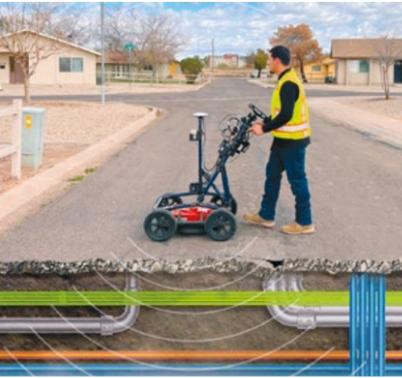
« Il s'agit d'une déformation malveillante de la réalité, qui s'appuie sur la fausse équation entre antisémitisme et toute critique du gouvernement israélien. En tant que Juifs, nous rejetons expressément l'affirmation de la résolution selon laquelle l'antisémitisme a été importé en Allemagne, berceau du nazisme, par des migrants », écrivent-ils.

Malheureusement, les tensions ne se sont pas limitées aux discours ; elles se sont également manifestées par des actes de vandalisme. Fin septembre, le sénateur à la Culture de Berlin a été victime d'une attaque de tags sur sa maison, en raison de ses positions concernant les conditions de financement des projets culturels dans la capitale. Le maire de Berlin, Kai Wegner (CDU), lui a apporté son soutien et déclaré : « Une clause démocratique dans l'attribution des fonds publics est absolument nécessaire ». Le projet, initialement suspendu à cause des protestations de la sphère culturelle et des réserves juridiques, revient donc sur le devant de la scène. 🇮🇱

INNOVATIONS

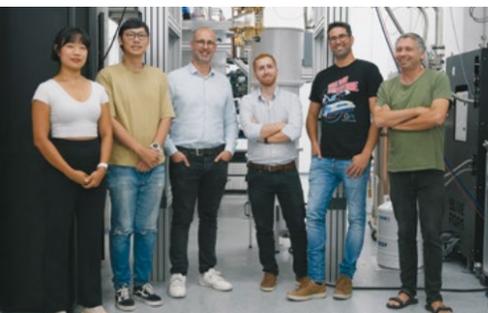
# Bienvenue dans la Silicon WADI

Nathalie Hamou



## Exodigo, la start-up israélienne qui cartographie les sous-sols

Le journal financier israélien Calcalist a classé cette année la société de solutions de cartographie souterraine Exodigo comme la troisième start-up la plus prometteuse d'Israël. Fondée en juin 2021, l'entreprise qui compte déjà 200 employés, est déployée commercialement aux États-Unis, en Europe et en Israël. Sa solution aide les projets de construction et d'infrastructure à voir ce qui se trouve sous terre en utilisant l'IA. En bref, l'entreprise effectue des « examens IRM, CT et échographies sous terre » en même temps. Selon son directeur opérationnel et stratégique Tamir Cohen, l'incapacité des chantiers de construction à voir le sous-sol est l'une des principales causes des retards des projets. Exodigo a levé 105 millions de dollars et prévoit de redoubler d'efforts pour signer des contrats dans le monde entier.



↑ Nir Alfasi avec l'équipe de Quantum Machines

© Dima Karminsky

## Israël ouvre un centre d'informatique quantique

Israël a inauguré, en pleine guerre, un centre d'informatique quantique qui donnera accès à des installations de recherche de pointe aux entreprises et universités. Dirigé et géré par la start-up Quantum Machines, basée à Tel-Aviv, le Centre Israélien d'Informatique Quantique (IQCC), financé par l'Autorité de l'Innovation d'Israël à hauteur de 100 millions de shekels, a été créé pour placer Israël dans la course mondiale au développement de capacités pratiques d'informatique quantique. La cérémonie

d'ouverture s'est déroulée en juin lors de la semaine de l'IA et du cyberspace de l'université de Tel-Aviv, qui héberge le nouveau centre. Les processeurs quantiques promettent une puissance de calcul permettant de résoudre les problèmes les plus complexes – des problèmes que les ordinateurs conventionnels ne peuvent pas résoudre – afin de réaliser des percées dans des domaines comme l'économie, la sécurité, l'ingénierie ou la cryptographie. « Nous ne voulons pas dépendre d'autres pays ou d'autres technologies », a expliqué le scientifique en chef de l'IQCC, Nir Alfasi. Fondée en 2018 par les chercheurs Itamar Sivan, Yonatan Cohen, et Nissim Ofek, Quantum Machines développe des solutions matérielles et logicielles pour le contrôle et le fonctionnement des systèmes quantiques.



## Run:ai tombe dans l'escarcelle de Nvidia

Le géant américain des processeurs graphiques Nvidia a annoncé, le 24 avril dernier, le rachat de Run:ai, une start-up de Tel-Aviv dont les logiciels aident les développeurs et les entreprises à gérer des charges de travail complexes d'IA et des ressources informatiques sur une seule plate-forme. Le groupe de Santa Clara aurait déboursé entre 600 et 700 millions de dollars, soit la plus grosse acquisition de Nvidia réalisée dans l'État hébreu, depuis que le groupe s'est emparé de la société Mellanox Technologies Ltd en 2020, pour 6,9 milliards de dollars, confirmant ainsi une présence stratégique dans cet écosystème. Run:ai a été fondée en 2018 par Omri Geller, PDG, et Ronen Dar, CTO, tous deux issus de la Faculté de génie électrique de l'Université de Tel-Aviv et qui, sous la direction du professeur Meir Feder, ont planché ensemble afin de construire une couche fondamentale pour exécuter n'importe quelle charge de travail d'IA. La jeune pousse, qui a levé 118 millions de dollars, a développé une plate-forme unique pour simplifier l'infrastructure d'IA, tout en répondant aux besoins croissants de l'IA générative et des grands modèles de langage. Une chose est sûre, avec cette acquisition, Nvidia réaffirme son appétit pour l'écosystème israélien ainsi que sa volonté de grandir dans l'État hébreu, où son rival Intel s'est établi dans les années 1970, avant que les deux groupes ne s'affrontent dans l'IA générative.

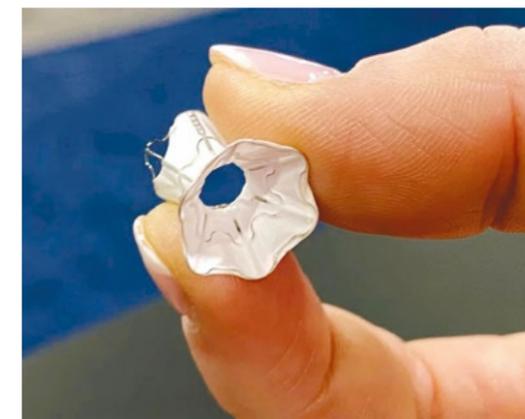


© Avishag Shaar-Yashuv

## Wiz, la pépite qui valait 23 milliards de dollars pour Google

Fondée en 2020, la société israélienne spécialiste de la cybersécurité a fait les gros titres en juillet dernier, après avoir reçu une offre de rachat d'un montant de ... 23 milliards de dollars de la part de Google. Si les négociations avec le géant américain ont finalement tourné court pendant l'été, l'entité créée par quatre anciennes recrues d'une prestigieuse unité technologique du renseignement militaire, n'en reste pas moins l'une des plus belles *success stories* du moment. Son PDG, Assaf Rappaport, a d'ailleurs fait

savoir que Wiz vise désormais une introduction en bourse. Né au moment de la pandémie de Covid-19, ce champion de la cybersécurité sur le cloud permet aux entreprises de surveiller l'activité de leurs employés et de repérer tout comportement inhabituel. Dès qu'une menace ou une activité suspecte est détectée, le système alerte immédiatement le responsable de la sécurité informatique de l'organisation. La pépite espère dépasser le cap du milliard de dollars de revenus dès l'année prochaine contre un chiffre d'affaires actuel de 500 millions de dollars. Les cofondateurs de Wiz n'en sont pas à leur coup d'essai. En 2012, ils avaient déjà créé Adallom, une start-up vendue à Microsoft pour la coquette somme de 320 millions de dollars.



## L'implant cardiaque de V-Wave séduit Johnson&Johnson

Une start-up israélienne vient de marquer l'histoire de la *medtech* (technologies médicales) avec une transaction qui pourrait atteindre 1,7 milliard de dollars. V-Wave, entreprise pionnière dans le développement d'un dispositif révolutionnaire pour le traitement de l'insuffisance cardiaque, a été rachetée pendant l'été par le géant pharmaceutique Johnson&Johnson. Au cœur de cette acquisition spectaculaire se trouve un minuscule implant cardiaque,

fruit de deux décennies de recherche. Conçu par le Professeur Gadi Keren, ancien directeur du département de cardiologie de l'hôpital Ichilov de Tel-Aviv, ce dispositif offre un nouvel espoir aux millions de patients souffrant d'insuffisance cardiaque dans le monde. « Cette technologie permet de traiter les patients atteints d'insuffisance cardiaque, améliorant ainsi les symptômes cliniques tels que l'essoufflement dont souffrent les patients », explique le Pr Keren. L'implant de V-Wave, inséré par cathéter entre les oreillettes du cœur, représente une avancée majeure dans le domaine des dispositifs médicaux implantables. Déjà approuvé pour distribution en Europe, le dispositif de V-Wave est en attente de l'autorisation de la FDA pour le marché américain.

## Soyez sûr de frapper à la bonne porte

Présente depuis 1886, GEROFINANCE - RÉGIE DU RHÔNE, régie pionnière de l'immobilier en Suisse romande. Entrez dans l'une de nos agences et parlons de votre projet !

## Tous types de biens et surtout le vôtre.



RENCONTRE

**Arthur:**  
un engagement dans  
les règles de l'art

Nathalie Hamou

Jacques Essebag alias Arthur persiste et signe. Le présentateur vedette, âgé de 58 ans, a produit un documentaire sur le massacre perpétré le 7 octobre par le Hamas lors du festival de musique Nova. Il a réalisé un spot publicitaire dénonçant la recrudescence des actes antisémites et le malaise des Français juifs depuis l'agression terroriste survenue sur le sol israélien, qui a obtenu plus de 100 millions de vue. Une façon de dénoncer l'absence de réactions indignées que cette tragédie aurait dû susciter. Joignant le geste à la parole, il a enfin initié une collection d'œuvres inspirées par le « Chabbat noir », glanées exclusivement auprès d'artistes israéliens. Son but : transmettre la mémoire de ces événements, comme l'a souligné Arthur en septembre, à l'occasion du vernissage de l'exposition *I don't want to forget*<sup>1</sup> au Musée des arts de Tel-Aviv, qui se donne à voir jusqu'à la mi-décembre. Rencontre.

<sup>1</sup> Le titre de l'exposition provient d'une œuvre de l'artiste israélien basé à New York, Nir Hod, *I Don't Want to Forget You*, illustrée ci-contre.

**Producteur et animateur, vous êtes aussi collectionneur, mais l'art israélien vous était totalement étranger avant le 7 octobre. Comment est né ce projet ?**

Nous avons été confrontés en France à un incroyable déni de ce qui s'était passé le 7 octobre en Israël. On a dû littéralement « prouver » que des femmes avaient été violées, des bébés tués ou brûlés. Et douze jours après les massacres, Artforum a publié une lettre ouverte appelant à la « libération des Palestiniens » signée par 8 000 artistes. Quand j'ai vu cette initiative, j'ai compris que c'était le début d'un boycott. Les gens parlaient déjà de génocide et d'apartheid. J'ai su alors que je devais faire quelque chose.

**Il y a de nombreuses initiatives visant à mémorialiser ces actes terroristes perpétrés sur le sol israélien. Que peut apporter la dimension artistique ?**

En tant que collectionneur, j'ai toujours pensé que les artistes ne mentent jamais. Donc j'ai décidé de constituer une collection d'œuvres créées par des artistes israéliens après le 7 octobre. Pour être honnête, je ne connaissais pas très bien la scène artistique israélienne, à part les plus grands noms. J'ai encore en mémoire les premiers moments passés dans l'atelier de l'artiste Michal Rovner, avec Marie Shek (Ndlr : la commissaire de l'exposition du Musée de Tel-Aviv) pour préparer ce projet. Nous avons tous pleuré. Quel que soit ce qui arrivera, je pense qu'il faudra des générations pour se remettre des événements du 7 octobre. Cette collection est

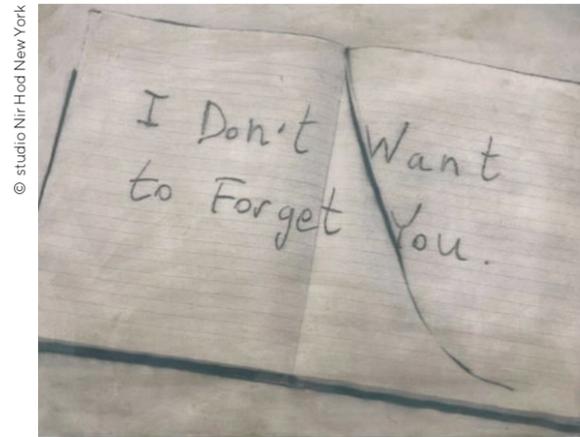
une façon de rappeler ce qui s'est passé. Et j'espère qu'elle servira de témoignage de cette terrible période que nous vivons toujours.

**Comment avez-vous procédé pour constituer cette collection ?**

Nous n'avons pas choisi les travaux qui la composent. La particularité de cette collection est que ce sont les artistes eux-mêmes qui ont choisi les œuvres qu'ils voulaient que l'on retienne. Ils ont eu le courage de créer malgré leur traumatisme, insufflant peur, colère et espoir dans leurs œuvres. Des dizaines d'artistes nous ont contactés. Ils pensaient que j'étais fou : j'achetais leurs œuvres sans même négocier le prix. Mais je n'achetais pas seulement de l'art, j'achetais la vérité qu'ils exprimaient. La seule pièce de l'exposition qui n'a pas été créée au cours de l'année écoulée est une photographie de l'artiste Adi Nes. Je me suis adressé à lui et lui ai demandé : « Parmi toute votre collection, laquelle de vos pièces représente le plus précisément ce que vous avez ressenti après le 7 octobre ? ». Et au bout d'une heure, il m'a envoyé une immense photographie prise en 2000, montrant un toboggan en flammes dans une aire de jeux déserte.

**Vous avez également été très actifs pour accompagner le combat des familles d'otages...**

Je me souviens de ma première visite au Musée de Tel-Aviv pour ce projet. Sa directrice, Tania Coen-Uzzielli, m'avait fait découvrir la grande esplanade qui l'entoure, et surnommée depuis le 7 octobre,



↑ Nir Hod, *I Don't Want to Forget You*, 2023, Oil on canvas

© studio Nir-Hod New York



↑ Tsibi Geva, *After the Party #5*, 2023

© Elad Saig

« Cette collection dit la vérité – notre vérité – et nous devons la partager. »

## Une salle d'ombre et de lumière

Présentée à la « Prints and Drawings Gallery » du Musée d'Art de Tel-Aviv, l'exposition *I don't want to forget* provenant de la collection d'Arthur et Mareva Essebag regroupe 29 œuvres de 25 artistes israéliens qui se sont exprimés à travers leur art sur les massacres du 7 octobre. « Par générosité et le profond sentiment d'un destin partagé, a confié Marine Ménétrat, chargée de projet pour Arthur Essebag, ils ont acquis l'année dernière plus d'une centaine de leurs œuvres, dont une sélection est présentée pour la première fois au Musée d'art de Tel-Aviv ». On y perçoit la douleur, l'angoisse et le traumatisme collectif qu'ont entraînés ces attaques. Parmi ces créations, on peut citer *Citrons en temps de guerre*, la photographie d'Osnat Ben Dov d'un sac de citrons, prise environ deux semaines après le 7 octobre ; *Post 7* de Shai Azoulay, réalisée à l'huile sur toile, qui représente de minuscules empreintes de pouce traversant une vaste étendue de désert, évoquant les victimes de la rave Nova, ainsi que ses survivants ; *After the Party #5* de Tsibi Geva, une sombre représentation en gris et noir des atrocités commises par les terroristes du Hamas ce jour-là ; *A Mournful Chorus* de Lihi Turjeman, des oiseaux perchés sur un fil téléphonique ou encore une sculpture signée Sigalit Landau, présentant sur un piédestal une figure parmi les crânes de ses proches. « Tout cela est un peu sombre, a commenté Arthur, c'est un endroit où l'on chuchote. Mais si vous prenez le temps de visiter tranquillement, vous trouverez la lumière. »

*Kikar Hatufim* (Place des Otages). Il est difficile d'oublier que l'on se trouve à cinquante mètres du lieu de ralliement des familles qui se mobilisent pour obtenir le retour de leurs proches. On pense aussi aux soldats, aux blessés, on espère le retour des captifs et la fin de la guerre.

**Les travaux que vous avez acquis avec votre épouse ont-ils vocation à voyager ?**

Je prévois de présenter ces œuvres dans une exposition plus vaste dans un entrepôt de Jaffa, et j'aimerais aussi la faire voyager dans le monde. Il n'est pas facile de trouver des musées prêts à exposer des artistes israéliens, mais nous allons essayer. Cette collection dit la vérité – notre vérité – et nous devons la partager. 🇮🇱

KKL-JNF

# Coexistence: un savoir-faire israélien

L'hôpital de Nahariya, dans le nord d'Israël, est un modèle de coexistence interreligieuse et de bonne coopération entre différentes populations. Situé à 10 km à peine de la frontière avec le Liban, l'hôpital de Nahariya est le principal centre hospitalier de Galilée. Les tensions qui durent depuis des mois à la frontière nord d'Israël, sous les feux du Hezbollah depuis le sud Liban, mettent ce centre médical névralgique sous pression...

Réfaëla Trochery



← Hopital de Nahariya:  
un modèle de Coexistence

« Le 7 octobre, nous avons compris que nous devons immédiatement nous préparer pour la guerre, explique Zvi Sheleg, directeur adjoint de l'hôpital. Il était clair que le calme ne persisterait pas à cette frontière et les jours qui ont suivi nous ont malheureusement donné raison. Nous avons alors immédiatement transféré nos traitements médicaux dans les locaux protégés, en sous-sol, poursuit-il ». Dans les premiers jours et semaines qui ont suivi le début de la guerre de Gaza, des civils de la région ainsi que des soldats y ont été soignés.

Classé deuxième plus grand hôpital du nord d'Israël, il est naturellement ouvert à tous les citoyens israéliens qu'ils soient juifs, musulmans, chrétiens ou druzes. Des Syriens gravement blessés pendant la guerre civile y ont bénéficié de chirurgies de reconstruction faciale et l'ensemble des groupes ethniques de la région sont représentés au sein du personnel médical et collaborent au quotidien. Ce centre est un exemple vivant de coexistence.

Le directeur de cet établissement public, le Dr. Masad Barhoum, MD, MHA, Arabe-Israélien, né en 1960 à Haïfa, déclare: « En ces temps de guerre, notre mission est d'assurer

les soins médicaux tout en maintenant notre position d'institution médicale de premier plan à la frontière nord ».

L'entrée principale de l'hôpital a récemment bénéficié de transformations grâce au soutien des amis allemands du KKL-JNF. Cette rénovation garantit un accès sécurisé et agréable. « Ces transformations ont non seulement amélioré l'aspect esthétique de l'hôpital mais aussi ses fonctions pratiques », constate le Dr Zvi Sheleg.

L'établissement s'attelle désormais à un important projet auquel le KKL-JNF suisse apporte son soutien. Il s'agit d'améliorer et remettre aux normes l'entrée du service de pédiatrie. Cette aile abrite les services de grossesses à haut risque, les laboratoires de génétique et la chirurgie pédiatrique. Construite il y a plus de vingt ans, elle est désormais vétuste. Il est prévu entre autres d'augmenter le nombre de place assises, de poser un nouveau sol et de refaire la toiture. Pour les petits patients et leurs parents – qui en raison de la guerre de ces derniers mois ont déjà été soumis à de très grandes épreuves – ces réalisations apporteront sûreté, modernité et confort. 🇫🇷



MUSIQUE  
**Ella Ronen:**  
un pont entre  
Israël et la Suisse  
—  
Malik Berkati

Installée à Zurich, Ella Ronen est une artiste aux multiples facettes : musicienne, poétesse et travailleuse sociale. Elle se distingue par son talent à tisser des récits poétiques à travers la musique, faisant de ses concerts de véritables cérémonies empreintes d'émotion, et portant une réflexion profonde sur l'expérience humaine. Après plus de dix ans consacrés à l'écriture, à l'enregistrement d'albums (*Mirror Maze* en 2014, *Motherland* en 2021, en anglais, et *Toska* en 2018 en hébreu), ainsi qu'à des tournées internationales, elle a sorti en mars 2024 son quatrième album, *The Girl With No Skin*, produit par Sam Cohen. Ella Ronen a également cofondé le Mino Collective, un groupe de musiciennes féministes basé à Zurich.

L'artiste incarne une fusion de paysages culturels variés, mariant son héritage israélien à ses liens avec la Suisse. C'est en effet après son service militaire obligatoire qu'elle a choisi de s'installer dans ce pays pour se consacrer pleinement à la musique, participant même à la première saison de *The Voice of Switzerland*. Ce métissage identitaire a non seulement façonné son parcours personnel mais a également imprégné son expression artistique, faisant émerger une voix unique, empreinte de réalisme magique, au sein de la scène musicale

« La musique *live* est en effet l'une des rares sources de transcendance qui subsistent aujourd'hui (...). C'est précisément ce qui rend tout ce chaos de la vie digne d'être vécu. »

contemporaine. L'artiste possède une remarquable aptitude à tisser des liens personnels avec son public. Que ce soit dans l'intimité d'un petit cadre ou dans des salles plus vastes, ses performances se distinguent par leur authenticité et une grande intensité émotionnelle. Par sa musique, Ella Ronen convie celles et ceux qui l'écoutent à un voyage introspectif, mêlant découverte de soi et exploration culturelle.

Ella a grandi dans un univers musical riche et diversifié, nourrie aussi bien par la musique folklorique israélienne que par la pop et le rock internationaux. Ce mélange éclectique a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de sa sonorité, marquée par une fusion des genres. Cet environnement artistique a stimulé son talent et servi de toile de fond à ses premières créations musicales. Ses racines israéliennes et son vécu personnel transparaissent dans son œuvre où elle explore des thèmes récurrents tels que l'identité, l'appartenance et l'expérience humaine. La chanson d'ouverture de son nouvel album, *Truth*, en est un exemple poignant. Elle y relate un épisode survenu à l'âge de 16 ans dans un bar de Tel-Aviv, connu pour servir de l'alcool à des mineurs. C'est là qu'elle a rencontré un poète et journaliste influent qui l'a invitée à rentrer chez lui, avant de l'agresser. Il y a deux ans, elle a également contribué à une publication dénonçant ce même poète comme prédateur et la chanson a été écrite dans les jours tendus qui ont précédé la parution de ce texte.

Tout en poursuivant son évolution artistique, Ella Ronen reste profondément engagée dans l'exploration des inter-

sections de ses identités, utilisant sa voix pour favoriser la compréhension mutuelle. En tant que cofondatrice du collectif féministe de musiciennes Mino à Zurich, elle milite pour l'égalité des droits, l'accès et la visibilité des femmes, des mères, des PANDC (personnes autochtones, noires et de couleur), des communautés LGBTQI+ ainsi que d'autres groupes marginalisés, dans et au-delà de l'industrie musicale. Entretien...

#### Qu'est-ce qui vous a amenée en Suisse ?

À l'origine, c'est l'amour qui m'a conduite en Suisse. Beaucoup de choses ont changé depuis mais aujourd'hui, ma vie est profondément liée à ce pays.

#### Vous avez participé à la première saison de *The Voice of Switzerland*. Comment avez-vous vécu cette expérience de télé-réalité ?

Participer à *The Voice* a été une expérience plutôt surréaliste. Je venais tout juste de m'installer en Suisse et ne parlais aucune des langues nationales. On ne m'a pas fourni d'écouteur pour la traduction simultanée, si bien que la plupart du temps, je ne comprenais pas ce que les gens disaient, même lorsqu'ils s'adressaient directement à moi !

#### Depuis lors, vous avez sorti quatre albums. *Truth*, la chanson d'ouverture de votre dernier album *The Girl With No Skin*, fait référence à l'agression sexuelle que vous avez subie de la part d'un homme du milieu artistique. Vous avez également



↑ Ella Ronen, couverture de l'album, *The Girl with No Skin*

#### participé à un texte collectif dénonçant ce prédateur sexuel. Dans la chanson, vous vous adressez directement à lui. Pouvez-vous nous parler de l'importance de prendre la parole sur ce sujet et de votre place dans le mouvement #MeToo ?

Je pense que nous vivons une époque charnière dans l'histoire. Il y a eu des générations de femmes avant moi qui n'ont pas pu revendiquer leur droit à la parole, à la souveraineté sur leur propre corps. Mais aujourd'hui, je suis témoin d'une époque où les femmes ont enfin une voix. Et je ressens profondément que c'est mon devoir d'explorer cette voix, de l'utiliser. Partager ce que signifie grandir et exister dans ce corps, dans ce rôle social, est essentiel pour moi.

#### Vos chansons sont souvent qualifiées de réalisme magique. Partagez-vous cette perception ?

Certaines de mes chansons s'inscrivent effectivement dans ce domaine. *The Girl With No Skin*, la chanson titre de mon

dernier album, raconte l'histoire d'une fille née sans peau et de son cheminement pour voir son absence de peau comme un pouvoir, un don. C'est une allégorie qui explore ce que signifie être une personne sensible et vulnérable dans le monde.

#### Vos influences musicales sont diverses et vous mêlez des sonorités de différentes origines. Votre deuxième album n'était pas en anglais, mais en hébreu. Ressentez-vous des émotions différentes en vous exprimant en hébreu par rapport à l'anglais ?

J'ai l'impression que l'hébreu est à la fois une langue très élevée, sacrée, la langue de la poésie, de la Bible et des sorts magiques. On le ressent dans chaque mot écrit en hébreu. Mais, en même temps, l'hébreu a une dimension très « *tachles* », directe et pragmatique, qui lui est propre. Il n'y a pas de place pour les fioritures ou les détours inutiles, on ne peut pas se cacher derrière des paroles vides. Ces deux facettes de l'hébreu en font une langue à la fois très intéressante et très exigeante pour moi.

L'anglais, en revanche, me semble plus patient, plus doux, offrant plus de place pour le jeu et l'exploration.

#### Il y a une sorte d'alchimie qui se crée entre vous et votre public. Comment l'expliquez-vous et comment la ressentez-vous ?

J'adore jouer en *live* parce que nous avons tous besoin de connexion et de transcendance. Lorsque je chante et raconte mes histoires sur scène, il se passe quelque chose qui dépasse ma personne. La musique *live* est en effet l'une des rares sources de transcendance qui subsistent aujourd'hui. C'est un moment rare et éphémère, et c'est précisément ce qui rend tout ce chaos de la vie digne d'être vécu.

#### Pouvez-vous nous parler du Mino Collective et de votre engagement envers les minorités dans l'industrie musicale ?

Je crois profondément en la valeur juive de *Tikkoun Olam* (réparation du monde). Pour moi, la justice et l'égalité sont des principes intrinsèquement liés à ma culture. Je souhaite faire ma part pour rendre le monde plus juste et plus doux, et je pense que cet engagement découle en partie de mon expérience en tant qu'immigrante, mais aussi de mes racines familiales : être la petite-fille à la fois d'une survivante de la Shoah du côté de ma mère, et d'une femme ayant échappé aux attaques antisémites en Iran du côté de mon père. Lorsque nous nous souvenons de la maxime « Quiconque sauve une vie, c'est comme s'il avait sauvé le monde entier », nous savons que c'est notre rôle d'être les porteurs de lumière en ces temps d'obscurité. 🌱

Outre ses concerts réguliers, Ella Ronen se produit également dans des cadres plus intimistes, tels que des salons ou des salles associatives, à partir de 20 personnes. Dans ces contextes, la performance inclut des chants partagés et des discussions stimulantes

Pour plus d'informations : [www.ellaronen.com](http://www.ellaronen.com)

## EXPOSITION

# Dibbouk, qui es-tu ?

Dibbouk, vous avez dit dibbouk ? Ce mot hébreu qui, dans la tradition juive, désigne « l'âme d'un mort condamnée à errer et à posséder les vivants » hante les couloirs de la nouvelle exposition du Musée d'art et d'histoire du judaïsme de Paris. *Le Dibbouk, fantôme du monde disparu* explore à travers la célèbre pièce de Sh. An-ski cette figure aussi fascinante que méconnue de la culture juive.

Paula Haddad



→ Hanna Rovina dans *Le Dibbouk*, Troupe du théâtre Habima, Moscou, 1922, Hillel Kazovsky, Jérusalem

« Un soir, alors que, déjà rentré à Saint-Petersbourg, je triais les récits et légendes de dibboukim que j'avais collectés, je m'arrêtai sur l'une d'entre elles. Dès le lendemain, je griffonnais dans mon carnet de notes les premiers vagues contours de je ne savais pas trop quoi » confie Sh. An-ski, sur les prémices du *Dibbouk*. D'origine russe, Shloyme Zanvl Rappoport dit An-ski, dirige entre 1912 et 1914 des expéditions ethnographiques en Podolie et en Volhynie

(actuelle Ukraine), organisées par la Société d'histoire et d'ethnographie fondée en 1908 à Saint-Petersbourg pour préserver la culture des bourgades juives de l'Empire russe menacée par l'industrialisation et la modernité.

Objets, photographies, récits populaires et enregistrements musicaux sont collectés avec l'aide du peintre Solomon Youdovine et du musicologue Joel Engel. Au retour d'An-ski, un texte



↑ Michał Waszyński, *Der Dibek*, Pologne, 1937.  
Scénario : Alter Kacyzne, Andrzej Marek et Anatol Stern d'après la pièce de Sh. An-ski  
Production : Warszawskie Biuro Kinematograficzne Feniks

nourri de ses voyages surgit donc sur le dibbouk, un mot hébreu que l'on traduit par « lié, attaché », et qui dans la tradition juive représente « une âme errante qui prend possession d'un être vivant ». La dimension religieuse de cette croyance trouve son origine dans la notion de la transmigration des âmes (gilgoul) qui se développe au XVI<sup>e</sup> siècle chez les mystiques juifs. À partir de cette figure, l'auteur imagine une histoire d'amour surnaturelle et tragique, un « Roméo et Juliette yiddish » où Léa est possédée par l'esprit de Hanan, le fiancé talmudiste qu'elle espérait épouser. Celui-ci revient, sous forme de dibbouk, habiter le corps de sa promise, et s'exprime à travers elle pour refuser l'union de Léa avec un autre prétendant choisi par son père. Une première version est écrite en russe, mais le dramaturge Constantin Stanislavski conseille à An-ski d'envisager sa pièce en yiddish pour que des acteurs juifs s'en emparent sur scène. C'est alors que l'auteur perd son manuscrit en russe, tandis que le poète Haïm Nahman Bialik,

s'attelle, lui, à la traduction de la pièce en hébreu, publiée en 1918. Un an plus tard, An-ski, inspiré par la version de Bialik, offre enfin au public son « je ne sais trop quoi » : *Le Dibbouk* en yiddish !

### Un impressionnant succès théâtral

« L'homme vient au monde pour une belle, une longue vie. Mais s'il meurt avant l'heure, qu'advient-il de sa vie inachevée, où vont les jours qu'il n'a pas vécus ? Ses joies et ses peines ? Les pensées qu'il n'a pas eu le temps de mûrir, les actions qu'il n'a pas eu le temps d'accomplir » demande Léa, dans *Le Dibbouk* (traduit en français par Batia Baum). Plusieurs actrices prononceront cette magnifique tirade sur scène, dans différentes langues, comme le rappelle un pan de l'exposition du MAHJ. Après la création en yiddish de la pièce au théâtre Elizeum de Varsovie le 9 décembre 1920, un mois après la mort d'An-ski, le théâtre Habima, fondé par le professeur d'hébreu Nahum Tsemah, l'institutrice Hanna Rovina – qui incarnera pendant près de soixante ans le rôle

→

« Le dibbouk ne dit rien d'autre que le fantôme d'une société sans Juifs, et de leur disparition passée sous silence. »

de Léa – et l'acteur Menahem Gnessin, propose en 1922 à Moscou sa version du texte en hébreu. Leur but est de susciter une renaissance culturelle juive, alors même que la plupart des acteurs d'Habima ne parlent pas hébreu, mais la mise en scène puissante l'emporte.

En 1926, Habima effectue une tournée en Europe et aux États-Unis, avant qu'une partie de la troupe ne s'installe à Tel-Aviv en 1928. À Paris aussi, l'esprit du Dibbouk s'empare des spectateurs, avec cette pièce qui parle à l'âme de chacun. L'exposition montre les différentes affiches du spectacle joué en hébreu par Habima au théâtre de la Madeleine, puis en 1928 dans une traduction en français avec une préface d'Edmond Fleg, au studio des Champs-Élysées, et en 1930 au théâtre Montparnasse. An-ski le pionnier n'est plus, mais son dibbouk refuse de quitter la scène; en 1937, lors de l'Exposition internationale, Habima revient jouer à guichets fermés à la Salle Pleyel. Difficile d'imaginer de nos jours un engouement de cette ampleur pour une telle pièce.

Si le dibbouk prend possession d'un être vivant, le cinéma s'approprie, lui aussi, *Le Dibbouk*, à travers l'adaptation en 1937 de Michal Waszynski, le metteur en scène polonais le plus populaire avant-guerre, élevé dans une famille juive orthodoxe à Kovel, une ville de l'actuelle Ukraine explorée par An-ski. Distribué en Europe et en Amérique, le film devient rapidement un classique du cinéma yiddish.

### La renaissance du dibbouk

Nom de code: Dybbouk. C'est ainsi que les services secrets israéliens ont surnommé Adolf Eichmann, lors de son arrestation à Buenos Aires le 11 mai 1960. Dans le télégramme que les agents du Mossad envoient après la capture du criminel nazi, ils écrivent: « Allez voir Tolstoï immédiatement et dites-lui que Dibbouk a été capturé et emmené en Israël ». De son côté Romain Gary emploie lui aussi la figure du dibbouk en 1967 dans *La danse de Gengis Cohn*. Elle représente la rémanence dans la vie d'un criminel nazi devenu commissaire de police en République fédérale d'Allemagne.

Enfin, l'exposition rappelle que le dibbouk ne dit rien d'autre que le fantôme d'une société sans Juifs, et de leur disparition passée sous silence. À l'époque de la représentation du *Dibbouk* à Varsovie en 1920, la communauté juive polonaise compte plus de trois millions de personnes, soit 10 % de la population du pays. La Shoah l'anéantit et la chape du stalinisme qui s'abat ensuite sur la Pologne ne laisse pas d'espace aux survivants. Le 12 mars 1988, la mise en scène du *Dibbouk* par Andrzej Wajda crée un renouveau, elle est jouée à Cracovie, pour la première fois en polonais depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. D'autres productions du *Dibbouk* faisant référence à la Shoah suivront. L'esprit d'An-ski demeure. 🇵🇱



↑ *Le Dibbouk, Fantôme du monde disparu*, Pascale Samuel et Samuel Blumenfeld publié aux éditions Actes Sud, 2024

*Le Dibbouk, fantôme du monde disparu*  
Jusqu'au 26 janvier 2025  
au MAHJ

# Théâtre

## L'escamotage de Madame Irma

Avec Claude-Inga Barbey et Pierric Tenthorey



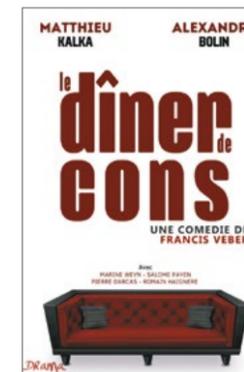
L'admiration pour les effets visuels et magiques de l'un et le jeu d'actrice de l'autre sont autant de bonnes raisons de créer enfin un spectacle commun. À la scène, le brio du magicien et de son assistante est tout aussi épatant, mais que reste-t-il de magique lorsque la gloire s'étiole et que la lassitude sonne l'heure de la dernière illusion ? Tout se déroule comme dans n'importe quel spectacle de magie : apparitions, disparitions, tours classiques et numéros de divination sont exécutés avec succès, même si le tout date un peu et que le jeu des artistes laisse deviner une trop grande habitude, une certaine lassitude. Cependant, au fur et à mesure que le spectacle se déroule, des craquelures apparaissent. La jalousie de l'assistante se devine lorsque le magicien choisit une spectatrice plus jeune. Le magicien accélère parfois le rythme afin de mettre sa partenaire dans l'embarras...

Spectacles Onésiens

Salle communale – Route de Chancy 131  
12 et 13 février 2025

## Le dîner de cons

De Francis Veber  
Avec Matthieu Kalka et Alexandre Bolin



Chaque mercredi, Pierre Brochant et ses amis organisent un dîner de cons. Le principe est simple: chaque participant amène un « con », et celui dont l'invité se distingue le plus est déclaré vainqueur. Ce soir Pierre est heureux, il pense avoir trouvé la perle rare en François Pignon, comptable au ministère des Finances, passionné de modèles réduits en allumettes. Mais ce qu'il ignore, c'est que Pignon, prêt à tout pour rendre service, est un fieffé porteur de guigne passé maître dans l'art de déclencher des catastrophes... La rencontre entre deux destins qui n'auraient jamais dû se croiser.

Uptown Genève  
18 janvier 2025



## Wendy et Peter Pan

Avec Bruno Bayeux, Stéphane Bernard, Jacques Chambon, Judith Henry, Agnès Ramy, Eddy Letexier, Loïc Varraut

Il y aurait tout d'abord un malentendu autour de cette œuvre écrite sous l'ère victorienne, c'est-à-dire entre ce XIX<sup>e</sup> et ce XX<sup>e</sup> siècles où l'industrialisation battait son plein tandis que le puritanisme s'imposait. Un malentendu qui serait celui de faire passer Peter Pan et Wendy pour un simple conte enfantin. Traversant à la fois notre rapport au temps, à l'enfance et au pouvoir du merveilleux, elle a l'épaisseur des fables universelles et s'inscrit dans la foulée des intenses *Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde, ou *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll. Il y aurait ensuite un metteur en scène, Jean-Christophe Hembert, amoureux du théâtre, de la littérature, de l'union des deux que permet le plateau, pour s'emparer de ce chef d'œuvre et lui redonner sa complexité autant que sa légèreté, plaçant au passage, comme James Matthew Barrie, Wendy avant Peter. Ainsi cette pièce déploie-t-elle sous sa direction et le talent de son équipe sa puissance dramatique. Ludique autant que cinglante, noire autant que joyeuse, elle réinvite ce mythe fondateur au cœur de notre époque avec cette virtuosité: celle de nous rappeler, comme le dit le personnage de Flocon au public que: « dans ce jeu, faire semblant c'est réel ».

Théâtre de Carouge, Grande salle  
Du 10 au 26 janvier 2025

## Le Dindon

Avec Nicolas Avinée, David Casada, Marie Druc, Dylan Ferreux, David Gobet, Capucine Lhemanne, Clémence Longy, Mariama Sylla

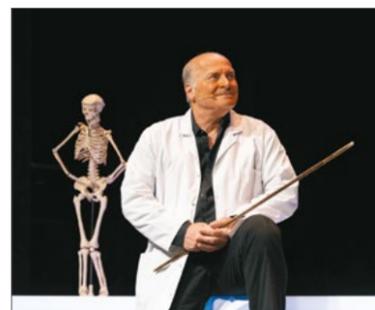


Formée notamment comme comédienne au Conservatoire de Genève, Maryse Estier s'enracine dans le monde du plateau avec patience et passion. Elle a fondé sa compagnie, qu'elle engage auprès de textes forts, ceux que l'on dit « classiques » comme les contemporains, et fait montre, création après création, de son immense talent. Ainsi de Feydeau et de son *Dindon*, pièce en trois actes et en prose dans laquelle les quiproquos et les rebondissements ne cessent de nous ravir, où l'amour, sens dessus dessous, joue son plus grand rôle, et dont la fantaisie tonitruante, sous son regard, nous promet plus qu'un nouveau rendez-vous: une redécouverte.

Théâtre de Carouge, Grande salle  
Du 4 au 23 mars 2025

## Le rendez-vous

Avec **Camille Cottin**



## Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus

De et par **Paul Dewandre**  
 Mise en scène: **Thomas Le Douarec**

Il s'agit d'un hymne à une meilleure compréhension mutuelle. Loin de défendre de vieux clichés, il s'inscrit totalement dans la lutte pour l'égalité entre femmes et hommes. Son incroyable succès nous prouve que, quelles que soient nos singularités culturelles, biologiques ou sexuelles, nous courons tous après la même chose: l'amour! Vous échangerez des regards... Vous vous donnerez des coups de coude... Et puis vous sourirez - parfois, vous éclaterez de rire - souvent, et vous vous surprendrez même peut-être à réfléchir... Vous naviguerez dans les méandres des logiques masculines et féminines et vous vous exclamerez: « Ah si j'avais compris tout cela plus tôt...! » Le retour tant attendu de Paul Dewandre dans ce show unique tant par sa forme que sur le fond et qui s'inscrit plus que jamais dans notre époque.

**Bâtiment des Forces Motrices - Genève**  
 Dimanche 9 février 2025 à 17h (également à St-Maurice  
 le 7 février 2025 au Théâtre du Martolet)



## The Amy Winehouse Band

De et par **Paul Dewandre**  
 Mise en scène: **Thomas Le Douarec**

Les membres originaux du groupe d'Amy Winehouse, qui célèbreront sa musique, sa vie et son héritage musical exceptionnels, seront présents à Genève lors d'un concert événement. Sous la direction de Dale Davis, bassiste de longue date et directeur musical d'Amy, et entouré de ses amis et collaborateurs proches, *The Amy Winehouse Band* fera revivre l'héritage de cette artiste inoubliable au cours d'un spectacle qui promet une immersion complète dans l'univers de l'artiste qui nous a quittés bien trop tôt. Un concert festif qui permettra aussi de découvrir des archives photo et vidéo inédites sur grand écran et de redécouvrir des titres mythiques.

**Alhambra, Genève**  
 27 mars 2025, portes à 19h, début à 20h



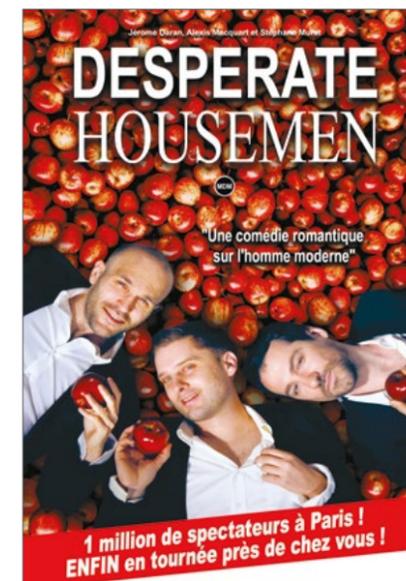
Adapté du roman *Jewish Cock* de Katharina Volckmer paru aux Éditions Grasset. Adaptation pour la scène Camille Cottin & Jonathan Capdevielle.

Allongée, une jeune femme observe le crâne dégarni du Dr Seligman en train de l'ausculter. Elle se lance dans un monologue absolument déjanté et lui parle de ses fantasmes, de ses obsessions, des détails de sa vie ainsi que de son histoire familiale. Née en Allemagne, elle a fui ses parents pour s'installer à Londres où elle vit à présent, s'exprimant dans une langue qui n'est pas la sienne et se débattant avec un corps qui l'étouffe un peu plus chaque jour. Au décès de son grand-père, elle réalise qu'elle ne pourra échapper à son héritage et à la culpabilité d'avoir grandi dans une famille allemande après la Shoah. Exilée dans son corps, exilée au Royaume-Uni, elle décide alors de raconter sa transition et de conjurer le silence grâce au rire. Déjà culte dans de nombreux pays, *Jewish cock* est un roman explosif qui a été applaudi par la critique et les plus grands auteurs contemporains à sa sortie. Dans les pas de Thomas Bernhard, Katharina Volckmer explore la culpabilité allemande, la question du genre, l'asservissement de nos corps et le danger des tabous érigés en barrières morales. Un texte puissant qui annonce la naissance d'une écrivaine majeure.

**Bâtiment des Forces Motrices - Genève**  
 Dimanche 23 février 2025 à 19h

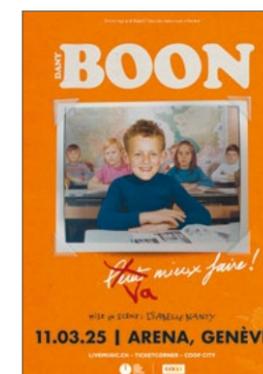
## Desperate Housemen

De et avec **Alexis Macquart**,  
**Jérôme Daran** et **Stéphane Murat**



Après avoir reçu une lettre de rupture de sa petite amie, Jérôme fait appel à ses deux meilleurs amis afin de trouver une solution pour la reconquérir... Une occasion de retrouver un plateau d'artistes déjantés qui n'épargnent personne. Après l'Olympia, Bobino et le Grand Point Virgule, *Desperate Housemen* s'invite en Suisse et ces humoristes survoltés passent en revue tous les travers quotidiens du couple. Un spectacle qui devrait réconcilier tout le monde, briser les codes et renouveler le genre.

**Bâtiment des Forces Motrices - Genève**  
 25 février 2025 à 20h



## Dany Boon: clown n'est pas un métier!

Sept ans qu'il est loin de la scène. Et des années qu'il a toujours envie de faire rire. Dany Boon revient ainsi à son rêve d'enfant avec un tout nouveau one man show. À ne pas manquer!

**Arena Genève**  
 11 mars 2025 à 20h

## Femme de vie

Avec **Véronique Gallo**



Après le succès de « Vie de mère » et plus de 300 dates de tournée, la comédienne et humoriste belge revient avec son nouveau spectacle où elle décortique, avec humour et émotion, la quarantaine au féminin: la charge mentale, les enfants qui grandissent, les parents qui vieillissent, la peau qui se relâche, les bouffées de chaleur, la perfection qu'on impose, la pression du couple, l'image de soi et... les injections de Botox. Sans complexe, Véronique Gallo interroge: et si la nature apportait une réponse aux questions incessantes que l'on se pose?

**Bâtiment des Forces Motrices - Genève**  
 26 février 2025 à 20h

### CONCOURS SPECTACLES

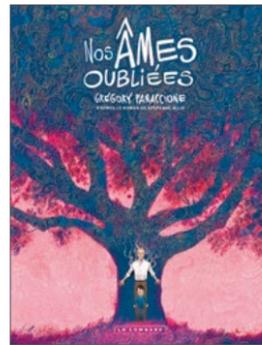
Gagnez une place de spectacle pour

**Le rendez-vous,**  
**Desperate Housemen,**  
**Clown n'est pas un métier!**  
**ou Femme de vie**

En écrivant à:

hayom@gil.ch

Concours décembre 2024



**Nos âmes oubliées**

Scénario, dessin et couleurs :  
**Grégory Panaccione**

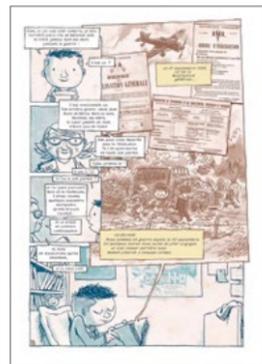
Librement inspiré du roman éponyme autobiographique de Stéphane Allix, l'album de Grégory Panaccione nous plonge dans la vie d'un homme qui n'a aucun souvenir de son enfance.

Quand se développe une maladie auto-immune, il se rend vite compte que la médecine classique ne peut rien pour lui et il se tourne vers les neurosciences, libérant peu à peu son esprit jusqu'à une découverte fatidique : un traumatisme profond lors de son enfance, entraînant une amnésie traumatique. La confrontation avec son agresseur et la remise en question de ses propres souvenirs l'amènent à un voyage intérieur poignant en quête de l'apaisement émotionnel, offrant une leçon sur la résilience et la reconstruction de soi après des traumatismes profonds.

**CONCOURS BD**

Gagner un exemplaire de :  
**Nos âmes oubliées**

en écrivant à : [hayom@gil.ch](mailto:hayom@gil.ch)  
Concours décembre 2024



**La visite –  
Le Struthof,  
un camp méconnu**

De **Marc Lizano  
et Yaël Hassan**

Le collège de Simon, élève de 3<sup>e</sup>, propose d'organiser une sortie scolaire au Struthof, ancien camp de concentration nazi. En manque d'accompagnateurs, Simon sollicite sa grand-mère maternelle,

Rose. C'est l'occasion pour cette dernière de se plonger dans cette sombre partie de l'Histoire à laquelle ses parents et ses grands-parents ont été durement confrontés. Et c'est au travers de vieux albums d'archives et d'épais carnets rédigés par sa mère que Rose prépare la visite du camp pour accompagner au mieux Simon. Transmission, devoir de mémoire et patrimoine sont les fers de lance de cette BD jeunesse intergénérationnelle qui alterne avec, d'une part, les extraits du journal de Mathilda, la mère de Rose et, d'autre part, avec la préparation de cette visite par Simon et son amie Nadia.



**L'école  
buissonnière**

De **Rachel Hausfater**

Pas facile de s'intégrer dans un lycée agricole en Normandie quand on vient d'une cité de banlieue parisienne... Entre bouses, bestiaux, cours bizarres et bizutage, le choc est rude pour ce pauvre Billy. Armé

de son seul sens de l'humour, il lui faudra se battre pour apprivoiser peu à peu bêtes et gens et se faire une place au soleil. Le tout sous la pluie !

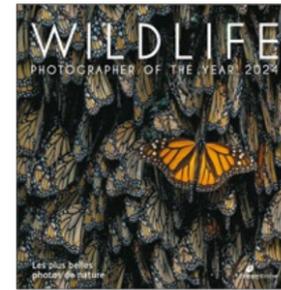


**Kinderzimmer**

De **Ivan Gros**  
D'après le roman  
de **Valentine Goby**

En 1944, le camp de concentration de Ravensbrück compte plus de quarante mille femmes. Sur ce lieu de désolation se trouve comme une anomalie, une impossibilité : la Kinderzimmer, une pièce

dévolue aux nourrissons, un point de lumière dans les ténèbres. Dans cet effroyable présent, une jeune femme survit, elle donne la vie, la perpétue malgré tout. Le roman poignant de Valentine Goby s'appuie sur des faits et des témoignages parfois difficiles à figurer. Pour en faire l'adaptation graphique, Ivan Gros a suivi un parti pris remarquable, celui de travailler à partir des centaines de dessins de déportées elles-mêmes. Il lui a fallu plus de dix années pour les réunir. Dans sa bande dessinée, un jeu subtil et bouleversant s'établit entre fiction et documents d'archives.



**Wildlife photographer  
of the year 2024**

Un ouvrage magnifique qui présente les 100 photographies gagnantes du concours « Wildlife photographer of the year 2024 ».

Parmi des images venues du monde entier, le jury a sélectionné celles qui dévoilent ce que la vie sauvage recèle de plus beau et de plus surprenant, mais aussi celles qui nous dérangent car elles dénoncent les atteintes à l'environnement dont l'Homme se rend responsable. Ce livre – au-delà du plaisir d'admirer le travail photographique d'artistes – est aussi une invitation à changer notre relation à la nature.



**Extrême droite –  
La résistible ascension**

De **Ugo Palheta**

L'auteur analyse la montée des mouvements d'extrême droite en Europe et décrypte les stratégies politiques et les discours populistes qui séduisent de plus en plus de citoyens. À travers des exemples concrets et des études de cas, il met en lumière les causes profondes de ce phénomène,

tout en interrogeant son impact sur la démocratie. Un ouvrage essentiel pour comprendre les enjeux contemporains et les défis qui se posent à nos sociétés.

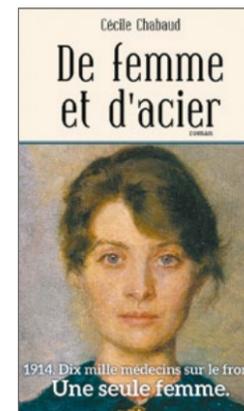


**Le secret de  
la Torah. Yesod Mora  
Ve-sod Torah**

De **Abraham Ibn Ezra**

Cette œuvre ouvre une fenêtre singulière sur l'histoire hors du commun d'Abraham Ibn Ezra (1092-1167). Savant juif, tour à tour mathématicien, astronome, astrologue, philologue, mystique,

poète et précurseur de la Kabbale, il maîtrisait l'ensemble du savoir antique et des cultures d'Islam. Le très grand nombre de ses livres, couvrant de larges pans de la culture ibérique, entre la poésie, l'astrologie et l'astronomie, les mathématiques, les études calendaires et bien sûr l'exégèse biblique, ont assuré le passage du savoir juif oriental et andalou des terres séfarades aux communautés ashkénazes de l'Europe chrétienne et septentrionale. Incarnant de manière exemplaire la figure même de l'intellectuel juif médiéval, ce passeur érudit fut également l'un des plus grands commentateurs juifs de la Bible.

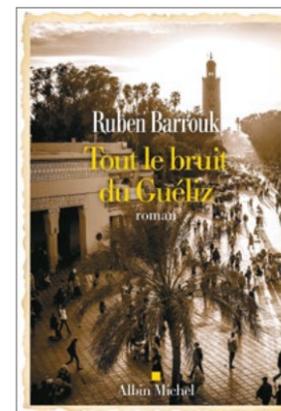


**De femme et d'acier**

De **Cécile Chabaud**

Dans ce récit, l'auteur raconte le parcours d'une femme qui se bat pour sa place dans un monde dominé par la violence et la dureté. À travers des récits personnels et des témoignages, elle aborde des thématiques telles que la résilience, l'identité et l'émancipation. Son écriture percutante et poétique offre une plongée dans l'intime, tout

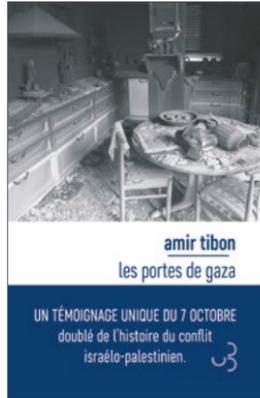
en questionnant les normes sociales. Un livre poignant qui résonne avec les luttes contemporaines pour l'égalité et la dignité.



**Tout le bruit  
du Guéliz**

De **Ruben Barrouk**

Dans le quartier du Guéliz, à Marrakech, un bruit mystérieux tourmente une vieille dame nuit et jour. Inquiets, sa fille et son petit-fils quittent Paris pour mener l'enquête. Sur place, ils guettent, épient mais n'entendent aucun bruit. Premier roman.

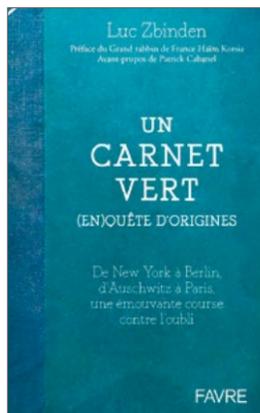


## Les Portes de Gaza

De Amir Tibon

Au petit matin du 7 octobre, quand ils sont réveillés par le sifflement des missiles, Amir Tibon et son épouse vivent dans le kibboutz Nahal Oz depuis plusieurs années et ils connaissent les règles : il suffit de se précipiter dans la pièce sécurisée de la maison

et d'attendre que la situation se calme. Mais ce samedi-là, quand ils se rendent compte qu'il ne s'agit pas seulement d'une attaque de mortier, et que des terroristes du Hamas ont envahi leur communauté, ils comprennent que la journée sera différente de toutes les autres alertes qu'ils ont connues. Amir Tibon fait le récit des onze heures qui suivent avec une simplicité poignante et offre non seulement un récit profondément personnel, mais une analyse du conflit israélo-palestinien. Et cela, notamment, par le prisme de l'histoire du kibboutz Nahal Oz qui devait fêter ses soixante-dix ans justement le soir du 7 octobre. Son analyse de la faillite à la fois sécuritaire et morale des années de gouvernance Netanyahu est aussi implacable et précise que sa connaissance des enjeux géopolitiques est vaste et limpide...



## Un Carnet vert

De Luc Zbinden

Luc Zbinden est le petit-fils du pasteur Paul Zbinden qui exerçait en France durant la Seconde Guerre mondiale. En enquêtant depuis maintenant 14 ans sur la vie extraordinaire de son grand-père, il a pu découvrir que ce dernier a sauvé, en les convoyant de Paris en zone

libre, des enfants juifs. Il a également protégé durant cette période la famille Heller, apparentée à Albert Einstein, qui a pu, grâce à ce dernier, émigrer aux États-Unis. Ce livre retrace le destin croisé des trois familles unies par ce sauvetage : celle de son grand-père, celle des artistes protégés et celle de leurs cousins, déportés à Auschwitz. L'auteur s'est également rendu six mois en Israël pour ses recherches et pour rencontrer et créer un vrai « pont intercommunautaire » entre ses élèves de Lausanne et ceux qu'il a rencontrés en Israël dans le cadre de l'un de ses projets.

## Les Linceuls

De David Cronenberg  
Avec Vincent Cassel,  
Diane Kruger et Guy Pearce  
Sortie : 22 janvier 2025



Karsh, 50 ans, est un homme d'affaires renommé. Inconsolable depuis le décès de son épouse, il invente un système révolutionnaire et controversé, GraveTech, qui permet aux vivants de se connecter à leurs chers disparus dans leurs linceuls. Une nuit, plusieurs tombes, dont celle de sa femme, sont vandalisées. Karsh se met en quête des coupables...



→ L'actrice israélienne Shira Haas

CINÉMA

## Marvel cède à la pression : l'héroïne israélienne devient **une espionne russe**

Les studios Marvel ont dévoilé la bande d'annonce du nouveau volet de la saga de leur super héros Captain America *Brave New World* qui sortira sur les écrans en février 2025. Signe des temps et triste réalité dans un contexte d'antisémitisme mondial ouvertement affiché, l'identité de l'héroïne emblématique Sabra, initialement agente du Mossad, a été entièrement remodelée pour devenir une espionne russe devenue citoyenne américaine.

Valérie Bitton

### LES MOTS D'UNE VIE Écrivez votre biographie familiale

« Si je ne laisse à mes enfants que quelques biens matériels, c'est comme si je n'avais jamais existé. »

Toute histoire mérite d'être tracée et retracée, pour transmettre un héritage en quelques mots à ses enfants et ses petits-enfants. Écrire ce que l'on n'a pas dit, raconter ce que l'on garde enfoui, rendre hommage à ses disparus. Témoigner de son parcours pour ne pas oublier.

« Les mots d'une vie » vous accompagne sur ce chemin, et vous aide à écrire et réaliser votre biographie familiale et personnelle.

lesmotsdunevie@yahoo.com  
+33 (0)6 62 31 20 99

« Sabra est une héroïne israélienne et fière de l'être, et elle devrait être représentée comme telle. Depuis quand la politique interfère-t-elle dans la culture ? Enlever à une personne un élément aussi central de son identité reviendrait à faire de Captain America un Canadien. »

C'est l'actrice israélienne Shira Haas, rendue célèbre notamment par les séries *Shtisel* et *Unorthodox* diffusées sur Netflix, qui a été choisie pour incarner ce personnage central dans la nouvelle édition du film. Lors de la présentation de la première bande annonce en 2022, elle a été dépeinte comme une héroïne israélienne, à l'instar du personnage d'origine. Sabra, qui apparaît dans les bandes dessinées Marvel en 1980, est en effet à l'origine une mutante israélienne juive dont l'emblème est l'Étoile de David. Créée par le scénariste Bill Mantlo et le dessinateur Sal Buscema, sa véritable identité est Ruth Bat Seraph (qui en hébreu signifie « fille de l'ange »). Durant son enfance, lorsque ses pouvoirs surnaturels se manifestent, elle est emmenée puis élevée dans un kibboutz en Israël. Une fois adulte, la jeune femme devient le premier super agent du Mossad, et lorsque son fils est tué par des terroristes, elle se rebelle et désobéit pour ramener les coupables devant la justice. Dans la bande dessinée originale, l'héroïne Sabra se bat donc pour les intérêts de l'État d'Israël, et on pouvait même l'apercevoir en action dans les ciels de Tel-Aviv ou avec, en fond, le Mur des lamentations à Jérusalem.

Mais depuis le 7 octobre dernier et le conflit entre le Hamas et Israël, le monde a pris un autre tournant. L'antisémitisme latent a refait fortement surface, tandis qu'Israël est mis sur le banc des accusés. Le mouvement Blockout boycotte tous ceux qui soutiennent Israël (et même tous ceux qui ne prennent pas position, évidemment contre l'État hébreu), le drapeau d'Israël est hué lors des Jeux Olympiques et la chanteuse Eden Golan

→ L'héroïne Sabra dans la bande dessinée originale



© Marvel Comics

qui a représenté le pays à l'Eurovision a dû subir une protection rapprochée en raison des menaces de mort reçues (voir « Hayom » n° 93).

Dans ce contexte résolument antisioniste (comprenez antisémite), vous imaginez bien que l'héroïne luttant aux côtés de Sam Wilson-Captain America (dont le rôle est repris par Anthony Mackie) ne pouvait être une super-héroïne israélienne, qui plus est interprétée par une actrice « sioniste qui a servi dans Tsahal » ! Les réactions des groupes BDS et autres mouvements pro-palestiniens n'ont pas tardé à se faire entendre, et la pression fut telle que les studios Marvel ont dû changer leur fusil d'épaule, de peur de voir leur film, au coût digne des plus grosses sagas hollywoodiennes, boycotté. Marvel a donc cédé à la pression, et le personnage de Sabra a été totalement repensé. Exit toute son identité israélienne, les studios la décrivent désormais comme « une ancienne veuve noire d'origine russe, et désormais une femme de haut rang du gouvernement américain qui a gagné la confiance du président Ross.

Si le nom israélien « Sabra » est conservé, tout ce qui pouvait relier ce personnage à des origines israéliennes ou à une défense des intérêts israéliens a été supprimé. À l'annonce de cette décision, le Comité juif américain a déclaré sur les réseaux sociaux que la décision de Marvel de « dépouiller l'identité israélienne de Sabra constituait une trahison des créateurs et des fans du personnage et une capitulation devant l'intimidation. Sabra est une héroïne israélienne et fière de l'être, et elle devrait être représentée comme telle. Depuis quand la politique interfère-t-elle dans la culture ? Enlever à une personne un élément aussi central de son identité reviendrait à faire de Captain America un Canadien ».

Ce remaniement controversé illustre les défis auxquels sont confrontés les studios hollywoodiens dans un contexte géopolitique tendu. Reste à voir comment le public accueillera cette version revisitée de Sabra, dépouillée de son héritage israélien, et si les critiques mentionneront cette capitulation des studios Marvel face aux pressions politiques... 🇮🇱

## TÉMOIGNAGE

# Laura Blajman-Kadar: Croire en la vie

Patricia Draï

**Croire en la vie : c'est le titre choisi par Laura Blajman-Kadar, survivante du 7 octobre 2023 en Israël, pour nous livrer son témoignage, bouleversant mais empreint d'un indéfectible espoir et de cette espérance propre au peuple juif.**

Née en France, à Metz, d'un père français et d'une mère israélienne, Laura a deux frères. La famille décide de s'installer en Israël où Laura s'engage à l'école d'officiers. Capitaine dans la police militaire, elle acquiert une expérience et une maîtrise qui lui permettront sans doute de faire face à la situation dramatique du 7 octobre. Passionnée de danse et de musique, elle a fait de cette passion son métier qu'elle exerce avec enthousiasme depuis quelques années. Coorganisatrice du festival de danse qui a rassemblé des jeunes épris de paix et de liberté, à quelques kilomètres de la bande de Gaza, Laura n'oubliera jamais cette journée...

À l'aube de ce samedi, jour de Chabbat et de Simhat Torah, à 6 heures 28 précisément, des roquettes traversent le ciel. Les festivaliers, hélas trop habitués à ces lancements, n'y prêtent pas vraiment attention. Mais lorsque des coups de feu retentissent, Laura et son mari Shay, ainsi que quelques-uns de leurs amis trouvent refuge dans leur caravane. Cette décision, prise en quelques secondes dans l'urgence et l'horreur de la situation, va leur sauver la vie. Une vie qui bascule pour eux et l'ensemble du peuple israélien. Pendant six longues heures, ils ne vont rien voir du drame qui se joue tout près d'eux mais ils entendent les détonations, les cris, les hurlements. Notamment. Laura communique avec la police et l'armée par

téléphone. Elle échange aussi avec son frère mais tient à préserver ses parents le plus longtemps possible.

Dans son livre publié en mars 2024, elle décrit heure par heure cette effroyable journée durant laquelle la mort a frappé 364 festivaliers sur les 3500 présents ce jour-là. Rescapée de ce massacre, l'auteure a le sentiment d'être aujourd'hui investie d'une mission : raconter l'indicible. Et d'expliquer que son livre, elle le devait, en quelque sorte, à toutes les victimes, aux blessés, aux otages, certains libérés à ce jour. D'autres, peut-être, encore vivants mais captifs. Un livre qu'elle aurait évidemment préféré ne jamais avoir à écrire.

Rien ni personne ne pourra jamais atténuer la douleur de Laura et de tous ceux qui ont survécu au massacre. Mais peut-être cette douleur sera-t-elle juste quelque peu apaisée par la solidarité et la fraternité dont fait montre le peuple juif... 🇮🇱

© François Bouchon, Le Figaro



↑ Laura Blajman Kadar



↑ **Croire en la vie**, Laura Blajman-Kadar avec Dominique Rouch, éd. Robert Laffont

PORTRAIT

# Henri Alekan, infatigable créateur de lumières

Honoré Dutrey

**Cet article est né d'une émotion. Au printemps dernier, j'ai eu le plaisir de revoir après bien des années le film culte de 1953 *Vacances romaines* de William Wyler. Et d'écarquiller soudain les yeux devant la perfection d'un gros plan du visage d'Audrey Hepburn, magnifiquement modelé par la magie du noir et blanc. Mais le noir et blanc à lui seul n'expliquait rien, il fallait à cette perfection la présence d'un artiste. Le générique de fin allait sans surprise lever le voile : directeur de la photographie Henri Alekan.**

Henri Alekan (prononcer « Al-quand ») fait figure de légende parmi les chefs opérateurs du cinéma français, et du cinéma tout court, avec une carrière de près de 60 ans. Travaillant avec passion aussi bien le noir et blanc que la couleur, il est autant à son aise avec Cocteau (*La Belle et la Bête*, 1946) qu'avec Raoul Ruiz (*Le Territoire*, 1981, *Le Toit de la Baleine*, 1982) ou Amos Gitai (4 films entre 1986 et 1993), mais aussi avec Jean Renoir, Abel Gance, René Clément, Julien Duvivier, Joseph Losey, Henri Verneuil, Terence Young et encore beaucoup d'autres, en particulier Wim Wenders qui le sortira de sa retraite en 1987 pour *Les Ailes du désir*, film culte instrumentalisant la coexistence du noir et blanc et de la couleur. Depuis le temps du muet et jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Alekan a promené son pas tranquille et son professionnalisme à toute épreuve sur tous les plateaux... à condition de ne pas compromettre ses convictions politiques, refusant par exemple de collaborer avec des réalisateurs américains ayant participé aux campagnes maccarthystes dans

les années 50. Car Henri Alekan est et demeurera toute sa vie un syndicaliste, socialiste et pacifiste.

### Une vieille famille fidèle à ses valeurs

En 1909, à la naissance d'Henri, les Alekan, d'origine bulgare, sont établis à Paris depuis au moins trois générations. Ils forment une famille juive laïque de la bourgeoisie française comme tant d'autres... Avec toutefois une conscience politique inhabituelle dans ce milieu. Armand, le père, ingénieur agronome et fils d'un graveur sur métaux, est un socialiste qui a participé notamment à la fondation de la Ligue des Droits de l'Homme. Il aura quatre fils : André, Raymond, Henri et Pierre avant d'être tué au combat en 1915. Quant à la mère des quatre garçons, elle appartient à la famille Marx Isaac présente depuis longtemps en Alsace puis à Paris. Son père Isidore, militaire de carrière dans l'armée française, s'était vu rétrogradé du grade de capitaine au rang de soldat de 2<sup>e</sup> classe à la suite d'une échauffourée où il avait pris la défense du capitaine Dreyfus. Henri déclarera plus tard : « Toute mon enfance

baigna dans le climat tragique des retombées de l'Affaire Dreyfus. Il n'y avait pas une famille qui fût indifférente à l'« Affaire ». (...) il se trouvait encore des anti-dreyfusards convaincus de la culpabilité du militaire. L'antisémitisme continuait ses ravages ».

Rien d'étonnant, avec de tels modèles familiaux, à ce qu'il se positionne dès son plus jeune âge à gauche. À 23 ans, il créera le Groupement des assistants opérateurs, qui sera l'une des composantes du Syndicat des techniciens de la production cinématographique, intégré en 1936 à la CGT. Au sein de cette organisation, il participe à l'élaboration des premières conventions collectives de sa profession. Il prend part à la réalisation du film *La vie est à nous* sous la direction de Jean Renoir et Jean-Paul Le Chanois, produit par le Parti Communiste en vue de la campagne électorale des législatives de 1936... mais qui ne recevra son visa d'exploitation qu'en 1969 ! Son engagement politique restera lié aux étapes de sa carrière non seulement par son refus, comme on l'a vu, de collaborer avec des réalisateurs marqués à droite, mais aussi à l'inverse par le refus de certains de l'engager, ou, s'agissant des acteurs, de travailler sur un film dont il dirige la photographie. C'est le cas de Fernandel après un tournage en 1952 où Alekan avait suivi un mot d'ordre de grève de la CGT, le syndicat auquel il restera fidèle toute sa vie.

### La rencontre d'un maître

Adolescent, les premiers contacts avec les métiers du spectacle se font en compagnie de son frère cadet Pierre, comme marionnettiste au Guignol du square des Buttes Chaumont. Mais il suit en parallèle une formation de niveau ingénieur au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) ainsi que les cours de l'Institut d'Optique. Le dimanche, il part pour Joinville participer aux ateliers pratiques dispensés par la firme Pathé. En bibliothèque, il potasse tous les ouvrages techniques qu'il peut trouver sur le cinéma. C'est nanti de ce bagage qu'il va débiter comme assistant opérateur à 19 ans avant de partir « faire ses trois ans » (la durée de la conscription en France à l'époque).

À son retour en 1932, il est engagé aux studios de Billancourt où il fait la rencontre du chef opérateur Eugen Schufftan.



→ *Vacances Romaines* avec Audrey Hepburn



## Anouk Aimée n'est plus. Adieu à Juliette

Le 18 juin dernier, Anouk Aimée nous quittait à l'âge de 92 ans. Nous lui avons consacré un portrait dans le n° 70 de « Hayom » (*Anouk Aimée : les trente glorieuses ont aussi une âme*). Le hasard veut que cette grande dame du cinéma ait été filmée une seule fois, au tout début de sa carrière, par Henri Alekan dans *Les Amants de Vérone* d'André Cayatte en 1948 où elle est Giorgia / Juliette. Elle n'a alors que 16 ans. Dans *Le Vécu et l'Imaginaire*, Alekan se souvient particulièrement de ce tournage à cause de la difficulté d'éloigner les badauds au moment de filmer le plan (d'une seconde

à peine) où Giorgia plonge nue dans les eaux de l'Adige. Anouk Aimée, qui devait son nom de scène à Jacques Prévert, a enchanté les écrans durant les décennies qui ont suivi, sa carrière connaissant son apogée avec la Nouvelle Vague. Tout le monde se souvient d'elle dans *Un homme et une femme* de Claude Lelouch (1966). Dans le lieu où elle réside désormais, la lumière est toujours parfaite et les regards toujours purs.

De 16 ans son aîné, Schüfftan a commencé par être peintre avant d'obliquer vers le cinéma par le biais des effets spéciaux (eh oui, déjà !) notamment dans le célèbre *Metropolis* de Fritz Lang en 1927. C'est sur ce tournage qu'il emploie à une large échelle « l'effet Schüfftan » qui consiste à combiner, grâce à un jeu de miroirs, un décor sous forme de maquettes avec des acteurs en chair et en os. Il vient de quitter l'Allemagne où la montée du nazisme rend la vie impossible pour un esprit libre comme le sien. Le jeune Henri Alekan perçoit vite en lui un maître, qui va lui ouvrir les yeux sur l'importance de la peinture comme source d'inspiration pour concevoir les éclairages au cinéma. Les deux hommes ont de longues conversations nourries de leurs points communs : la passion de la Lumière et le recours aux solutions techniques montées de toutes pièces de main d'homme. En effet, Alekan est un fiéffé bricoleur, qu'on envoyait dépanner une caméra avec un tournevis et une pince alors qu'il n'avait que deux mois de pratique comme assistant opérateur.

En 1936, il assiste Schüfftan sur *Drôle de drame*, en 1937 sur *Le Quai des brumes*, tous deux sous la direction de Marcel Carné. Puis vient la guerre. Mobilisé, il est envoyé sur le front au sein du service cinématographique d'une unité de blindés, fait prisonnier lors de la débâcle de l'armée française, et s'évade aussitôt. Il rejoint

Paris à vélo, puis va retrouver sa mère, sa première épouse et sa fille à Aurillac, en zone dite libre.

### La rencontre du complice de toute une vie

Mais comment travailler dans le cinéma à Aurillac ? Henri gagne les studios de la Victorine à Nice, ville où sont établis ses deux frères André et Pierre. Avec eux il rejoint la Résistance au sein du groupe « Quatorze juillet », où il œuvrera notamment en faisant passer à Londres des films pris clandestinement pendant les tournages, montrant les positions allemandes à Marseille.

À la Victorine, il retrouve Schüfftan et approfondit avec lui les analogies entre peinture et cinéma, la composition du tableau renvoyant au cadrage et la lumière à l'éclairage. Il fait surtout la connaissance

d'un chef électricien, également résistant : Louis Cochet. Né en 1907, celui-ci partage avec lui la même passion de la lumière, la même rigueur. Il va devenir l'assistant et l'ami d'Alekan, ajoutant aux siennes ses propres compétences pour mettre en œuvre l'impressionnante complexité des éclairages élaborés par le « magicien des lumières ». Cochet (Alekan l'interpellait ainsi sur les plateaux, par son patronyme, à la façon des années 30) restera pendant 60 ans son ami et inséparable compagnon de travail. Le duo ne prendra fin qu'en 2001, Louis Cochet décédant le 13 mai et Henri Alekan le 15 juin<sup>1</sup>.

### La rencontre d'un poète

En 1945, Jean Cocteau est en pleine phase de conception de son film *La Belle et la bête*. Pour cette féerie dont le scénario lui a été suggéré par Jean Marais, il a besoin de lumières fantastiques correspondant



→ *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau



← *Les Ailes du Désir* de Wim Wenders

Pour mieux entrer dans l'univers de ce grand passionné, ne manquez pas de visionner *Alekan, la lumière*, court métrage de Michel Dumoulin (1985), disponible sur internet : [www.youtube.com/watch?v=snEoKohb5uQ](https://www.youtube.com/watch?v=snEoKohb5uQ)

### Livres d'Henri Alekan

- *La Belle et la bête*, éditions du Collectionneur (1992)
- *Le Vécu et l'Imaginaire*, éditions de la Table ronde (2019)
- *Des lumières et des ombres*, éditions du Collectionneur (2022)

La veille des tournages, Alekan découpe dans du carton les caches qu'il emploiera pour modeler l'image. (...) Il fait confectionner d'immenses portants sur lesquels Cochet placera au millimètre les nombreux projecteurs enclenchés successivement pour donner vie à un plan séquence.

exactement à l'ambiance rêvée par lui. Il fait appel à Henri Alekan et lui indique les directions qu'il désire pour ce film, lui recommandant notamment de s'inspirer des gravures de Gustave Doré. Des instructions qui auraient peut-être eu de quoi déconcerter bien des directeurs de la photo, mais qui conviennent à merveille à Alekan, déjà convaincu depuis son compagnonnage avec Schüfftan de l'étroite parenté des lumières entre la peinture et le cinéma. Cocteau le conforte dans cette conviction et l'oriente particulièrement vers les maîtres flamands. Le résultat de leur collaboration est un film unique en son genre, d'un lyrisme intemporel largement porté par une lumière extrêmement travaillée. *La Belle et la bête* aura un démarrage difficile en salles avant de voir son public s'étoffer jusqu'à en faire un succès commercial qui lance la carrière de Jean Marais.

### Vingt années au firmament, et d'autres rencontres

Les années qui suivent voient le triomphe du « cinéma des studios ». Les décors font appel à une armée d'artisans, la technique permet de jouer sur une infinité de paramètres pour affiner la prise de vue. La veille des tournages, Alekan découpe dans du carton les caches qu'il emploiera pour modeler l'image. D'autres fois il fait confectionner d'immenses portants sur lesquels Cochet placera au millimètre les nombreux projecteurs enclenchés successivement pour donner vie à un plan séquence. Les réalisateurs sont ravis et le public comblé. *Vacances romaines*, sorti en 1953, sera l'unique comédie de sa carrière. William Wyler (né Willi Wyler à Mulhouse en 1902) s'en remet entièrement à lui pour l'éclairage et la prise de vue. Dans son livre *Le vécu et l'imaginaire*, Henri Alekan

écrit : « Mon travail sur *Vacances romaines* fut un enchantement ». Un enchantement dû pour beaucoup à la présence... lumineuse d'Audrey Hepburn.

Sur le tournage d'*Austerlitz* d'Abel Gance en Yougoslavie en 1959, il rencontre Nada Starcevic, qui sera sa seconde épouse, lui donnera deux fils et l'accompagnera jusqu'à la fin. Nada Alekan a travaillé comme scripte sur plusieurs films en France, où elle vit encore aujourd'hui. L'avènement de la Nouvelle Vague ouvrira une parenthèse dans la carrière de ce perfectionniste. Les réalisateurs le jugent académique, dépassé, et cultivent une lumière « vériste » qui ne l'intéresse pas. À la lumière « vraie » il oppose la lumière juste, objet de sa recherche constante. Ce n'est qu'au début des années 80 qu'il retrouvera le chemin des plateaux avec Raoul Ruiz, Alain Robbe-Grillet, puis Amos Gitai et Wim Wenders.

Celui qui se définissait comme un *manipulateur de lumière*, souhaitait voir son métier sortir des studios. Il déplorait que les éclairages publics, ceux des trains, des rues, soient si peu travaillés. 🌱

<sup>1</sup> Le court métrage *Alekan-Cochet, automne 90* de Claire Childéric (1991) rend hommage à cette complicité.



## PATRIMOINE

## La Bibliothèque nationale d'Israël s'offre une nouvelle vie

**La célèbre institution de Jérusalem, qui a inauguré voici un an sa nouvelle demeure, attire un nouveau public. Réserve culturelle du « Peuple du livre », elle a œuvré pour la mémorisation du 7 octobre. Tout en s'illustrant par sa force de proposition.**

Nathalie Harel

Fondée par des sionistes visionnaires de la Diaspora et de la Terre d'Israël, qui ont eu l'idée de créer une institution capable de préserver la mémoire historique et le patrimoine du peuple juif, la Bibliothèque nationale d'Israël (BNI) a fait peau neuve. Le dépositaire officiel des livres précieux et autres manuscrits, photographies et de pratiquement tous les documents publiés en Israël a pris ses quartiers voilà près d'un an, dans un édifice situé face au Musée d'Israël, tout près de la Knesset, après son déménagement du campus voisin de Givat Ram de l'Université hébraïque.

Les coûts de construction de ce nouveau complexe se sont élevés à 205 millions d'euros, à 85 % financés par des donateurs, à commencer par Yad Hanadiv, la Fondation Rothschild, la famille Gottesman de New York. Mais une chose est sûre : les visiteurs israéliens ou étrangers de passage, passionnés d'architecture, de culture

ou encore de mystique juive, ont moult raisons de pousser les portes de ce haut lieu culturel de Jérusalem.

Le nouvel écrin de la BNI, conçu par le cabinet d'architecture suisse Herzog & de Meuron, connu pour des réalisations telles que la Tate Modern de Londres, la Philharmonie de l'Elbe de Hambourg ou le Stade National (Nid d'Oiseau) à Pékin, s'étend sur 46 000 mètres carrés. Cette vaste structure de 11 étages – six étages au-dessus du sol et cinq en sous-sol – comprend un auditorium, un centre des visiteurs et un amphithéâtre extérieur pour accueillir toutes sortes d'événements culturels. « La Bibliothèque nationale est un bien national pour l'État d'Israël et le peuple juif qui conserve le passé et documente le présent dans l'intérêt de l'avenir », a souligné Sallai Meridor, président de la BNI. « Grâce à son nouvel emplacement, elle devient un centre culturel et intellectuel où des

centaines de milliers d'apprenants et de visiteurs sont attendus chaque année, y compris des étudiants, des chercheurs et des visiteurs d'Israël et de l'étranger, a-t-il ajouté. Avec son renouveau dans l'espace numérique, la Bibliothèque inculque également notre patrimoine national à des millions de personnes en Israël et dans le monde. »

Tout au long de l'année 2024, la BNI a notamment mobilisé ses archivistes afin de centraliser la mémorisation des événements tragiques du 7 octobre. Dans l'entrée, une installation bouleversante a mis en avant un parterre de chaises surplombées du portrait des otages enlevés à Gaza, assorti de leur supposé livre de chevet. Lors du festival Docu.text, organisé en août à la Bibliothèque nationale d'Israël, le public a pu communier autour du documentaire de Yariv Mozer, *We will Dance again*, que son réalisateur est venu présenter avec des rescapés du festival Nova.

Et alors que l'offre culturelle a été fortement impactée par la guerre dans l'ensemble du pays, la BNI s'est illustrée par sa force de proposition. L'institution vient ainsi d'inaugurer *Franz Kafka. Je ne suis rien d'autre que de la littérature*, une nouvelle exposition présentant son extraordinaire collection de documents sur Kafka. Structurée autour des thèmes de la vie et de l'œuvre de Kafka, et de son lien avec Jérusalem et Israël, elle présente des manuscrits originaux de Kafka, des cahiers d'exercices en hébreu, des dessins, des lettres et des papiers, à l'occasion du centenaire de la mort du grand écrivain.

L'exposition permanente de la BNI nécessite à elle seule une visite guidée. Lors de son déménagement, des millions d'objets ont été déplacés, dont plus de quatre millions de livres, journaux historiques, photographies, et quelque 1500 collections personnelles et archives. Parmi les objets uniques présentés au public figurent la « Keter Damesek » (Couronne de Damas), un rare volume de Torah vieux de 1000 ans, l'une des 12 « Couronnes » conservées

à la Bibliothèque, un manuscrit contenant des commentaires sur la Michna de Maïmonide avec des corrections manuscrites du Rambam lui-même, une première édition du Talmud babylonien, la Haggadah Rothschild, et un Coran vieux de près de 1000 ans, notamment. Ceux-ci sont exposés avec des écrits de grands écrivains, créateurs et penseurs juifs et israéliens.

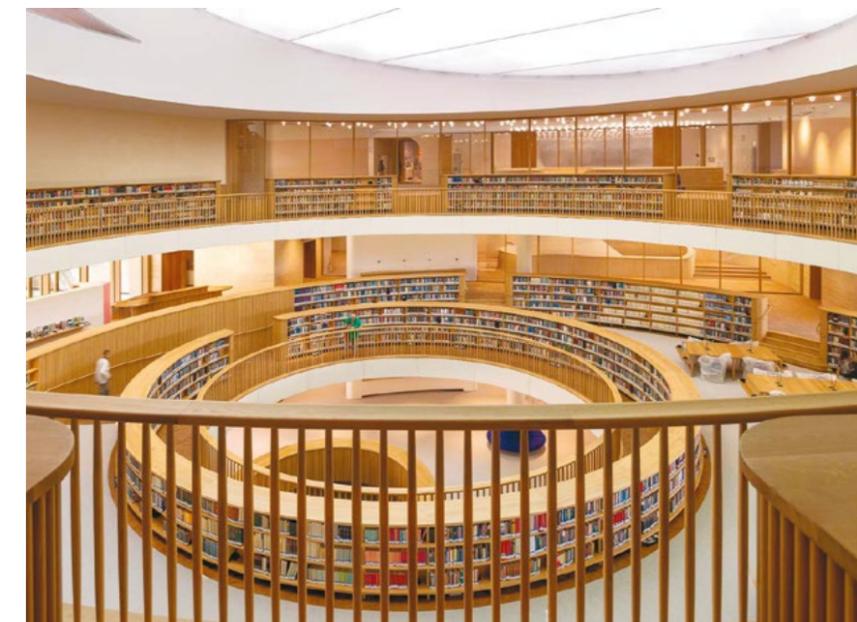
On peut par ailleurs découvrir des vestiges historiques tels que la première ébauche de la chanson *Jérusalem d'or* de Naomi Shemer, la note trouvée sur la poétesse et combattante Hannah Senesh le jour de son exécution par un peloton d'exécution nazi, une lettre envoyée lorsqu'il était jeune par le premier astronaute israélien, Ilan Ramon, au professeur Yeshayahu Leibovitz et sa réponse ou encore la note de suicide de l'écrivain Stefan Zweig.

La Bibliothèque – qui comprend un auditorium de 480 places, un restaurant, un café ainsi qu'une librairie – met

aussi à l'honneur des œuvres récemment offertes de Marc Chagall, deux œuvres de l'artiste britannique Edmund de Waal, les artistes Michal Rovner, Sigalit Landau, Gali Cnaani, une œuvre importante de Yechiel Shemi. *Last but not least*, le bâtiment affiche une façade dotée d'une sculpture monumentale en pierre, *Lettres de Lumière*, réalisée par Micha Ullman, lauréat du Prix Israël, et basée sur l'ancien texte kabbalistique *Sefer Yetzira* (Livre de la Création).

Entourée de plantes et d'arbres triés sur le volet qui célèbrent la végétation d'Israël, cette sculpture est centrée autour des 22 lettres de l'alphabet hébreu taillées dans la pierre. Le cercle aérien de lettres repose au-dessus d'une chambre souterraine centrale qui dialogue avec une autre installation d'Ullman, *The Empty Library*, un mémorial souterrain situé sur la Bebelplatz à Berlin, haut lieu des autodafés de livres jugés « non allemands » auxquels se sont livrés les nazis. 📖

### ↓ La Bibliothèque nationale d'Israël



## PODCAST

# Le podcast, un nouveau média devenu star

**Alors qu'il n'existe réellement que depuis les années 2000, le podcast (fichier audio diffusé sur le web) a pris une très grande place dans la sphère médiatique et est écouté dans le monde entier par des millions de personnes. Les podcasts juifs, mais aussi antisémites, sont nombreux sur le web.**

Dan Lev



← Xavier Nataf

## Un média récent en très forte progression

À l'instar des réseaux sociaux, nés aux États-Unis avec l'explosion d'Internet, c'est l'accès généralisé à Internet aux États-Unis qui permet la transmission de flux de données. Ainsi, en 2001, est créé le premier *audioblogging* rudimentaire en introduisant des chansons dans des flux RSS. C'est aussi l'année de la création de l'ipod. En 2004, le journaliste Ben Hammersley invente le terme podcast à partir de pod (ipod) et broadcast (diffusion). Apple s'y intéresse et laisse ce nouveau média grandir gratuitement. Le podcast est de conception libertaire. On estime à environ 3,2 millions le nombre de podcasts produits en 2023 de par le monde.

## Le podcast, une invention juive ?

Célèbre podcasteur français, Xavier Nataf évoque aussi l'histoire française de ce média. « Dès les années 70, Radio France diffusait la nuit des audiogrammes natifs qui donnaient la parole

à de nombreuses personnalités disposant d'une très grande liberté de parole. C'est à Radio France (encore ORTF) que Yann Paranthoën enregistre les premiers documentaires radiophoniques. Il laisse à la postérité deux « podcasts » bien avant l'heure : *On Nagra*, sur le magnétophone à bande préféré des reporters, et *Lulu*, où il donne la parole aux femmes de ménage de Radio France. Xavier Nataf a participé à l'aventure des radios juives dès les années 80 : « je me suis immédiatement posé la question de l'objet sonore déconnecté de l'antenne. En 1986, j'avais envoyé un « podcast » sur Israël aux Nuits magnétiques de France Inter. Je souhaitais montrer une image différente de l'état hébreu et surtout donner la parole à des gens qui avaient peu accès aux médias ; il a été très bien accueilli et rediffusé de nombreuses fois à l'antenne ».

Xavier Nataf propose des podcasts tous les jours sur des radios juives : « le travail technique est assez simple ; un smartphone et un logiciel gratuit permettent

à quiconque qui souhaite monter un podcast de le faire. L'écriture, le montage, ajouter des musiques et sons prend ensuite plus de temps ». Sur Nonobstant, son audioblog, Xavier Nataf offre chaque semaine des critiques cinématographiques sur les films juifs et israéliens.

Après des années de pratique, Xavier Nataf confirme que le podcast est « le média juif par excellence. Nous récitons chaque jour le Schéma « Écoute Israël », on ne dit pas regarde ! ». Le judaïsme s'étant toujours méfié des images, la transmission orale est fondamentale pour les Juifs, comme le fut la Torah à ses débuts. « Dans la tradition juive, nous écoutons par la tête et le cœur, conclut Xavier Nataf, le podcast étant facile d'accès et gratuit, chacun peut écouter même sur son smartphone des cours de Torah, comme l'histoire du monde juif ou d'Israël ».

## Des podcasts francophones de qualité

Sur la scène francophone, les podcasts sont multiples et de très grande qualité. En France, les podcasts les plus réputés sont ceux de Radio France. Le journaliste Philippe Colin produit de nombreux podcasts de référence sur des figures historiques comme Léon Blum, Pétain, Céline, Simone de Beauvoir, « ce format permet le temps long et offre de la place pour la nuance et la complexité, ainsi que la possibilité d'utiliser des archives sonores peu employées ».

Né après le 7 octobre, le podcast *Mosaïque*, du journaliste Antoine Mercier, est très écouté avec 17 000 abonnés en un an, 10 000 « vues » et des invités comme

Mohamed Sifaoui, Michel Gurfinkiel, Frédéric Encel, Nathan Vatine ou Pierre Lurçat.

« Nous avons souhaité aller au-delà de l'émotion et apporter une lecture objective des événements pour une compréhension globale. Nous avons le souci d'Israël et nous proposons une lecture juive ouverte à partir des connaissances apportées par des grands témoins, universitaires, philosophes, rabbins... », précise Antoine Mercier.

En Suisse, le studio Chahut Média, fondé par Carole Harari et David Brun-Lambert, diffuse des podcasts « qui sont des récits, des interviews, des traversées consacrées aux questions qui influent sur les vies citoyennes », comme l'accueil des réfugiés en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale ou un sujet, mi-humour, mi-sérieux, de la sociologue Illana Weizman : *Qui a peur des Juifs ? Antisémitisme, la tentation perpétuelle*.

Sur le site de la RTS, on trouve aussi un podcast intéressant sur l'histoire de l'antisémitisme en Suisse avec notamment le meurtre de Payerne en 1942. Dans le monde du podcast israélien francophone, celui de l'Institut Français de Tel-Aviv est une référence. Avec *Akadem*, il propose des séries sonores sur la société contemporaine israélienne, l'itinéraire des Juifs d'URSS, une rencontre dans l'atelier d'un sofer, ou 25 ans d'archives sonores incroyables de Benny Levy. « Conversationniste », comme il aime à se définir, Yair Hochner anime depuis 2020 *Le Jérusalem Podcast Club*. « Mon podcast a un aspect club, on s'assoit et on discute entre amis, je ne mets aucune limite de temps au sujet et, comme je n'ai

## Rudy Reichstadt, Fondateur du site Conspiracy Watch « Les podcasts, c'est le Far West ! »

Spécialiste du complotisme, Rudy Reichstadt analyse le rôle des podcasts en France et aux États-Unis : « Aux États-Unis, la parole est totalement libre, il faut donc être provocateur pour émerger ». Ainsi, le podcast de Joe Rogan est la plus forte audience de Spotify, soit 11 millions de personnes par mois. Il donne la parole aux complotistes notamment, sans contradiction. En France, les podcasts ont une audience relativement faible. Malheureusement, il existe partout des podcasts antisémites. La loi les interdit en France, Soral a ainsi été banni de Spotify. Cependant, même exclus, ils reviennent sous d'autres noms.

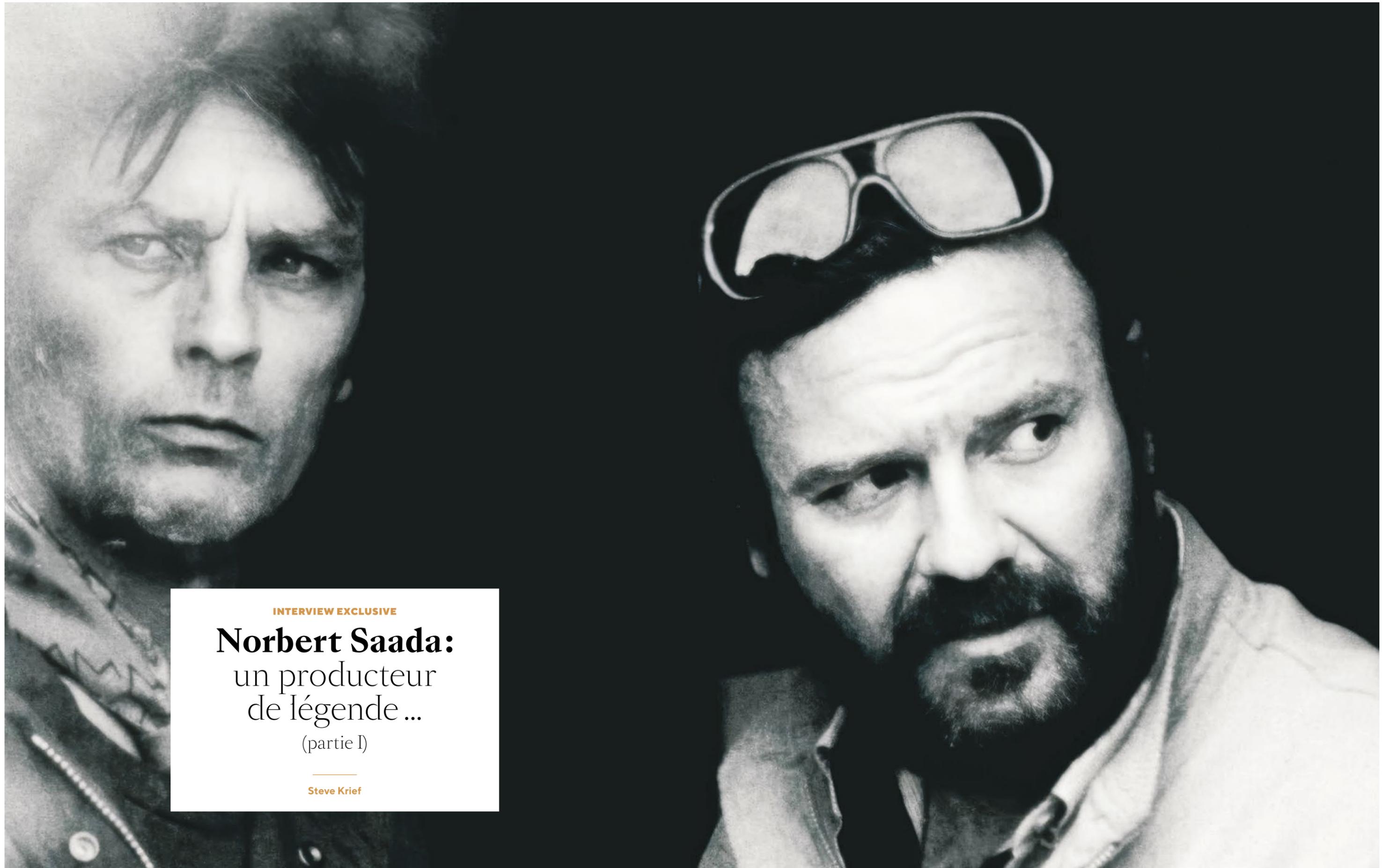
pas de plan préétabli, j'autorise les digressions et anecdotes. Je ne me définis pas comme journaliste, il m'arrive de donner mon opinion. Ces discussions libres sur les sujets comme les Haredim et l'armée, Torah et politique, Le judaïsme au féminin, rencontrent un grand succès en Israël « comme une grande expérience talmudique moderne », conclut Yair Hochner.

En Suisse, en France, en Israël, comme dans le monde, le podcast révolutionne à bas bruit l'accès à la connaissance. Chacun, de son smartphone, a la possibilité d'accéder à de nombreuses thématiques documentées et gratuites. À l'instar des réseaux sociaux, le podcast n'évite pas les nombreux écueils complotistes, antisémites ou autres *fake news*. Une réglementation européenne sera sans doute nécessaire pour y remédier. 🇫🇷

## Pour aller plus loin :

- > [conspiracywatch.info/tag/podcast](https://conspiracywatch.info/tag/podcast)
- > [audioblog.arteradio.com/blog/153267/nonobstant](https://audioblog.arteradio.com/blog/153267/nonobstant)
- > [radioj.fr/podcasts/microsion-54](https://radioj.fr/podcasts/microsion-54)
- > [radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-leon-blum-une-vie-heroique](https://radiofrance.fr/franceinter/podcasts/serie-leon-blum-une-vie-heroique)
- > [podcasters.spotify.com/pod/show/mosaïquepod](https://podcasters.spotify.com/pod/show/mosaïquepod)
- > [chahut.ch](https://chahut.ch)
- > [podcasts.apple.com/fr/podcast/jerusalem-podcast-club/id1535978806](https://podcasts.apple.com/fr/podcast/jerusalem-podcast-club/id1535978806)





INTERVIEW EXCLUSIVE

# Norbert Saada:

un producteur  
de légende ...

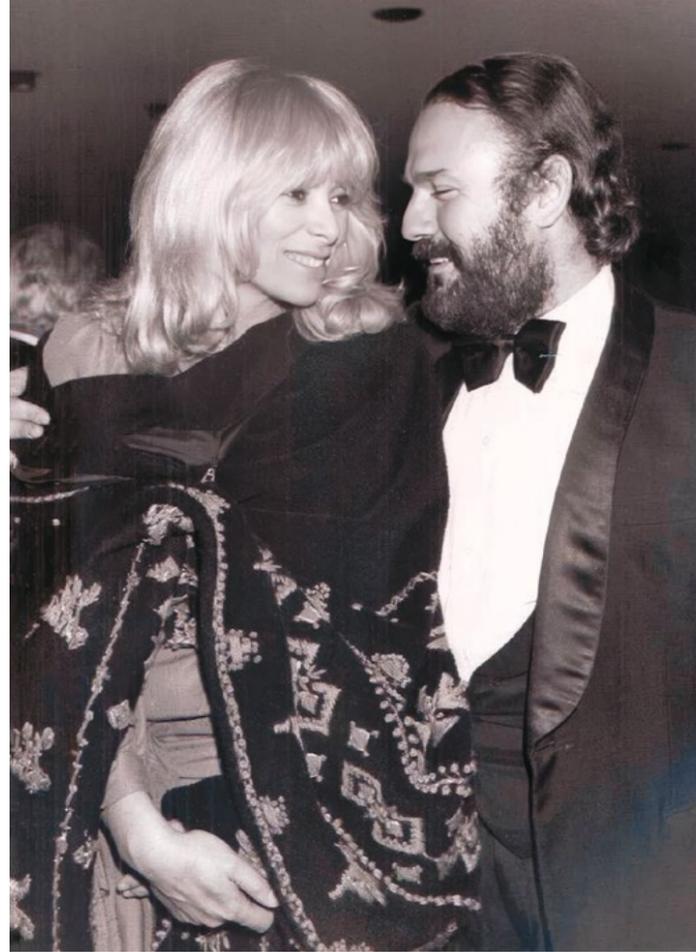
(partie I)

---

Steve Krief

**Alain Delon ne fut pas seulement un des plus grands acteurs, il fut également un des plus grands amoureux de sa profession. Il était conscient de ses grandes rencontres des années 1960 avec les réalisateurs Luchino Visconti, René Clément, Jean-Pierre Melville et Jacques Deray. Il avait étudié ce que chacun d'eux, à sa manière particulière, réussit à extraire des acteurs et techniciens pour produire des chefs d'œuvre tels *Rocco et ses frères*, *Plein Soleil*, *Le Samouraï* et *La Piscine*. Une compréhension qui lui permit de devenir la star mondiale qu'on observa de loin pendant tant de décennies, star dans le sens original du terme, inspirante, insaisissable et indomptable. Un statut qui servira son art, lui permettant de produire des films audacieux comme *Deux hommes dans la ville* et *Monsieur Klein*. Norbert Saada, qui fut un ami proche depuis leur jeunesse à Saint-Germain-des-Prés, fut aussi le producteur de *Monsieur Klein*, ce grand film courageux sur la rafle du Vel d'Hiv.**

→ Mireille Darc et Norbert Saada



Un homme au destin incroyable, enfant de Tunis qui deviendra un compagnon des artistes, dans le sens amical et professionnel, en produisant des albums et concerts mythiques avec Charles Aznavour, Jacques Brel, Mireille Mathieu, Sammy Davis Jr, Dionne Warwick...

Il a publié récemment un très beau livre à ce sujet, co-écrit avec Mathieu Alterman *Norbert Saada producteur de légendes* (Ramsay). Première des deux parties de cette interview sur l'itinéraire d'un enfant juif tunisien gâté et généreux...

**Dans vos souvenirs d'enfance, on découvre toutes ces rencontres entre communautés juive, italienne, française et arabe qui se côtoyaient, qui faisaient la fête et célébraient ensemble les jours heureux tunisiens.**

Je suis né à Gabès en 1938 et suis arrivé à l'âge de 7 ans à Tunis, où je suis resté jusqu'à l'âge adulte. On a eu une vie extraordinaire. Il n'y a jamais eu aucun problème dans notre bande d'amis issus

de ces cultures différentes. Aucune distinction de religion, nationalité ou culture. Dans cet esprit de partage, j'ai ouvert un club de jazz. Nous étions très marqués aussi par les nouvelles vedettes de la chanson française. Je me souviens encore de cette soirée de 1956 où je faisais la queue pour demander un autographe à mon idole, Charles Aznavour, à la fin de son concert.

**En parlant de jazz, dans votre livre vous mentionnez une rencontre magnifique avec Quincy Jones qui a été très touché d'avoir été accueilli chez vous à Tunis.**

Lionel Hampton et son orchestre sont venus à Tunis jouer avec deux trompettes, dont mon idole Clifford Brown et l'autre qui était Quincy Jones. Suite au concert, on propose à Clifford et Quincy de venir manger à la maison. Ils sont restés 24 heures. Bien plus tard, lorsque j'étais à Paris et que je travaillais chez Barclay, je croise Quincy. Je lui dis : « Tu me reconnais ? » Et il me répond : « Comment pourrais-je t'oublier ? En 1956, quand on a joué à Tunis et qu'on est venu manger

et dormir chez vous, il s'agissait d'un symbole fort, parce qu'il y avait encore les lois raciales aux États-Unis. C'était très rare que des Blancs invitent des Noirs à manger et encore plus à dormir à la maison ! Et nous, on arrive dans un pays où il y a deux personnes qu'on ne connaît pas, qui nous invitent à manger et dormir chez eux. D'autant plus marquant ! »

**Quand êtes-vous parti pour Paris ?**

Les tensions ont commencé après la guerre d'Algérie. Mon père a eu peur, suite à l'indépendance de la Tunisie, d'éventuelles actions contre les Juifs. Nous nous sommes installés à Paris, où il a ouvert un hôtel rue Champollion. Après avoir partagé mon temps entre les plages et les fêtes sous le soleil, à manger des sandwichs tunisiens, je me retrouve à moins 15 degrés à Paris.

**Vous avez tourné quatre films avec Alain Delon, dont *Mort d'un pourri* (1977), un film avant-gardiste sur la politique, avec un casting de rêve : Maurice Ronet, Ornella Muti, Stéphane Audran, Michel**

**Aumont, Daniel Ceccaldi, Jean Bouise, Klaus Kinski, Julien Guimar et Mireille Darc ! Jean Bouise qui joue également dans ce chef-d'œuvre que vous produisez avec Alain Delon : *Monsieur Klein* (1976). Comment est né ce projet ?**

La sœur de mon ami Claude Levy me présente Salomon Milgrom, le plus grand vendeur de boutons en France. Les parents de sa femme ont fait partie des victimes de la rafle du Vel d'Hiv et il tenait à financer un film sur ce sujet assez tabou au cinéma à l'époque. Au début, Costa Gavras avait donné son accord pour le réaliser. J'annonce à Alain la bonne nouvelle et lui propose de lire le scénario. Alain me dit : « Si Costa le fait, je n'ai même pas besoin de lire. » Peu de temps après, Costa refuse. Avant de pouvoir avertir Alain, il le croise à Saint-Germain. Alain lui dit à quel point il est heureux et tourner avec lui et c'est donc Costa qui lui révèle ce changement. Alain est furieux et m'appelle. Il me traite de tous les noms : « Si c'est comme ça que tu commences, en tant que producteur, tu ne vas pas aller loin ! » Je présente le scénario à d'autres réalisateurs, en commençant par Georges Lautner qui

me dit qu'il n'aime pas du tout. J'appelle Deray pour lui en parler. Au téléphone, il semble enthousiaste, bouillonnant d'idées sur la manière de le réaliser. Il lit le scénario et m'annonce qu'il lui tombe des bras. Après, j'ai l'idée de contacter René Clément, qui avait tourné plusieurs films avec Alain, dont le classique *Plein Soleil* (1960) et je lui propose le scénario. Alors ce qui est fou, c'est qu'il aime le scénario et tourner *La Baby-sitter* (1975), avec Maria Schneider. C'est dingue, parce qu'Alain Delon est alors au summum de sa gloire au Box-Office et René Clément hésite avec un projet qui semble à 1000 lieues de cela. Finalement, j'estime que ce n'est peut-être pas la bonne personne à contacter pour le film et je mets à imaginer un style british, loin des films français du genre. Toutes les scènes se tourneraient dans des appartements très classe, avec un décor de fou. Et seulement à la fin, on verrait la rafle du Vel d'Hiv qui choquerait justement par l'opposition des lieux et des moments. J'ai l'idée de contacter Joseph Losey, Alain est ravi de l'idée. Je l'appelle, mais il ne parle pas français. C'est sa femme qui lui a traduit en anglais le scénario et il signe d'emblée.

**C'est aussi ça qui constitue la grandeur d'Alain Delon : malgré leurs différences politiques très claires, leur vision du monde différente, il a non seulement accepté, mais avec grand enthousiasme, de travailler avec Joseph Losey, parce qu'il plaçait les relations humaines et artistiques bien au-delà.**

Pour le choix du réalisateur, mais aussi pour l'affiche, il a une attitude très étonnante pour un homme de sa stature. Je suis allé voir Raymond Danon qui produisait le film et on discutait de l'affiche. Je dessine une Magen David et je mets la tête d'Alain au milieu ; il hurle : « C'est quoi ça ? Tu es fou de mettre Delon ainsi sur une affiche ! » Danon n'ose pas lui présenter cette option et me demande de lui en parler directement. Je vais donc chez Alain et lui tends la photo de l'affiche avec la Magen sur son visage. Un long silence s'installe. Je me dis : là, je suis mal barré. Puis, Alain me dit sèchement : « Donne-moi ton feutre ! ». Et il marque : « Bon pour accord ! »

*Suite de l'interview au prochain numéro en mars 2025*



« Je suis allé voir Raymond Danon qui produisait le film et on discutait de l'affiche. Je dessine une Magen David et je mets la tête d'Alain au milieu ; il hurle : « C'est quoi ça ? Tu es fou de mettre Delon ainsi sur une affiche ! »

→ L'affiche du film *Monsieur Klein*



© Albert Hartingue

← Chana Orloff à côté du portrait sculpté de Reuven Rubin, 1935

PORTRAIT

# Chana Orloff, une sculptrice talentueuse et une femme libre

Depuis le massacre du 7 octobre 2023, l'actualité tragique en Israël a mis en lumière des destins personnels et familiaux. Parmi ceux-ci, celui de plusieurs otages, membres de la famille de Chana Orloff, une célèbre sculptrice et portraitiste de l'École de Paris. Trois d'entre eux ont été assassinés. Sept membres de la famille ont été otages du Hamas. L'un d'entre eux le serait toujours (*ndlr*: à l'heure où nous écrivons ces lignes), les six autres ont été libérés le 25 novembre 2023, après sept semaines de captivité.

Sarah Meyer

« Chana Orloff fut l'une des premières femmes à se risquer dans le domaine de la sculpture. Elle a apporté à la sculpture moderne la fraîcheur et la richesse du quotidien. Grâce à elle, la sculpture devient le patrimoine de chacun, accessible à chacun. »

femmes à se risquer dans le domaine de la sculpture. Elle a apporté à la sculpture moderne la fraîcheur et la richesse du quotidien. Grâce à elle, la sculpture devient le patrimoine de chacun, accessible à chacun ».

Célèbre de son vivant, Chana Orloff demeure aujourd'hui, hélas, assez méconnue. Pourtant, l'œuvre de la sculptrice a marqué son époque conformément à son souhait : « Mon objectif était de faire l'époque » déclare-t-elle lors d'une émission de télévision. De nombreuses expositions en France (le Musée Zadkine et le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de Paris notamment) mais également à l'étranger ont conquis un public nombreux.

Le style très personnel de Chana Orloff – le corps féminin et la maternité étant ses sujets de prédilection – ont permis de découvrir l'œuvre de cette artiste majeure du Montparnasse des Années folles, décédée en 1968 à Tel-Aviv. 📍

Force est de constater que si l'histoire ne se répète pas, hélas, il lui arrive de rimer... Née dans l'actuelle Ukraine en 1888 au sein d'une famille juive émigrée en Palestine en 1905 pour fuir les pogroms, Chana Orloff rejoint Paris en 1910 pour tenter d'obtenir un diplôme de couture : en effet, rien ne la prédestinait à devenir l'une des figures emblématiques du monde artistique de ce début de XX<sup>e</sup> siècle.

De retour à Paris à la Libération, elle découvre son atelier pillé. Quarante-cinq sculptures de l'artiste ont été volées durant l'Occupation et parmi elles, son œuvre emblématique *L'enfant Didi* qui ne sera restituée qu'en 2023. À l'issue d'une tournée en Europe et aux États-Unis, Chana Orloff s'installe définitivement en Israël où elle ne cessera de travailler notamment pour réaliser des monuments en lien avec l'histoire du pays.

Son destin s'écrit lors de sa découverte d'artistes tels que Modigliani, Picasso, Foujita, Zadkine ou encore Soutine qu'elle va côtoyer. En 1919, elle épouse un écrivain polonais, Ary Justman, qui succombe à la grippe espagnole peu de temps après leur mariage. Ils ont un fils, Élie, surnommé Didi, qui sera véritablement une source d'inspiration pour l'artiste.

Le directeur et conservateur en chef du Musée de Tel-Aviv, Haïm Gazou, a défini en termes particulièrement élogieux l'œuvre et la personnalité de Chana Orloff : « Chana Orloff fut l'une des premières

C'est en 1926 qu'elle obtient la nationalité française après avoir été décorée de la Légion d'honneur. Une double reconnaissance pour cette artiste majeure de l'entre-deux-guerres. Cette même année, elle fait construire une maison-atelier à Paris, au 7 bis Villa Seurat dans le 14<sup>e</sup> arrondissement. Aujourd'hui, les Ateliers Musées sont ouverts aux visiteurs sur réservation. Dès 1930, sollicitée par Meïr Dizengoff, premier maire de Tel-Aviv, elle participe à la création du musée de cette ville.

↓ Chana Orloff et son fils en arrière plan, devant *L'enfant Didi*, sa sculpture emblématique.

Échappant à la rafle du Vel d'hiv' grâce à l'aide d'amis, elle fuit, passant par Grenoble et Lyon, et trouve refuge avec son fils en Suisse dès 1942 jusqu'à la fin du conflit. À Genève, ses sculptures exposées à la galerie Georges Moos suscitent l'enthousiasme de la critique. Le bois, le bronze, la terre cuite : autant de matériaux qui ont, entre ses mains, donné naissance à une œuvre exceptionnelle.



© Patricia Solini



## Mazal Tov aux Marley...

« Iron like a lion in Zion » chantait Bob Marley dans son hymne à la liberté des peuples !

Son fils Ziggy Marley a repris le flambeau du reggae, interprétant notamment une sublime version du slow *Drive* dans cette musique festive et bienveillante. L'été dernier, il s'agissait d'une autre fête, celle d'Abraham Marley, fils de Ziggy et de sa femme israélienne Orly Agai. « Je partage cette photo d'Abraham et moi, issue de la célébration du fait de devenir un homme à l'âge qu'il atteint, selon l'ancienne tradition, de responsabilité et de changement. JAH » a écrit le père, témoignant de sa fierté. Le couple a trois autres enfants dont Judah, leur fille qui a récemment célébré sa bat-mitzvah en Israël, mêlant depuis leur rencontre les traditions rastafarienne jamaïcaine et juive. Ziggy Marley s'est également engagé pour la libération des otages et la libération des Palestiniens du joug du Hamas, ainsi qu'une paix régionale.

## Ben Stiller



L'acteur américain est connu pour avoir souvent interprété des personnages variant entre le *shlemiel* et le *shlemazel*, à savoir celui qui fait des gaffes et celui qui les subit.

Notamment dans la série de films où il épouse la fille de Robert de Niro, série entamée par *Meet the Parents* (2000). Ses parents, Jerry et Anne, furent également humoristes, célèbres dans les années 1970. Jerry fit quelques apparitions dans les films de Ben, notamment *Zoolander* (2001). Sans être religieux, ils inculquèrent les traditions juives à leur fils. Depuis le 7 octobre 2023, Ben Stiller est très engagé pour la paix au Proche-Orient, la fin de la guerre et le retour des otages qui la permettrait. À encourager le dialogue entre Israéliens et Palestiniens, tout en dénonçant ceux qui ne souhaitent pas de dialogue et « transforment des critiques du gouvernement israélien en dénonciations de tous les Israéliens et Juifs ».

## ... Et Mazal Tov à Madonna



En septembre dernier, ce fut au tour de Stella et Estere, les filles de l'icône pop de fêter leur bat-mitzvah !

Madonna a partagé des photos de ses filles célébrant le rite de passage juif. On les voit notamment en train de lire la Torah et le *Houmash*, entourées de leur frère David. Le gâteau annonçant « Mazal Tov Estere et Stella » fut ensuite partagé par les convives dans la joie que procure pour chaque famille cet événement. Il ne s'agit pas de la première célébration de ce genre pour Madonna. Rocco, le fils qu'elle a eu avec le réalisateur Guy Ritchie, célébra la sienne en 2013. Et on ne compte plus ses nombreux concerts en Israël, souvent avec des messages politiques, appelant à la paix dans la région. Quelque temps plus tard, la jeunesse israélienne chanta et dansa ces espoirs de paix dans la nuit du 6 au 7 octobre 2023.



## Barbra Streisand

La star américaine, grande militante pour la paix proche-orientale depuis des décennies, s'est engagée depuis le début dans la dénonciation des atrocités commises sur les otages et pour leur libération immédiate.

Mais aussi pour la reconnaissance de ces crimes, qui tarde à venir, par les instances internationales. Bien que très marquée par le massacre du 7 octobre 2023, Barbra Streisand continue à chanter des lendemains plus heureux. Notamment en sortant au printemps 2024 la chanson *Love will survive*, dont les paroles et la musique sont de Charlie Midnight, Hans Zimmer, Walter Afanasieff et Kara Talve. La chanson a également été utilisée en guise de générique de fin de la série *Le tatoueur d'Auschwitz*. Lors d'une cérémonie couronnant récemment sa carrière, Streisand n'hésita pas à rappeler la longue lutte contre l'antisémitisme, en très forte progression aux États-Unis depuis un an.



## Gal Gadot

L'amour survivra à la haine, notamment celle des collectifs reprenant les thèses antisémites de tout bord, s'invitant récemment comme critiques de cinéma et d'existence d'une actrice, Gal Gadot.

Celle-ci fut traitée de tous les noms par les semeurs de haine lors de la promo récente du remake du film *Blanche-Neige* de Disney, où elle incarne la méchante reine. La sortie du film est prévue pour mars 2025. Très loquace sur le sort des otages et en faveur de la paix au Proche-Orient, Gal Gadot, actrice israélienne célèbre pour son rôle de *Wonder Woman*, avait déjà été attaquée en tant que telle à l'époque et défendue publiquement par Lynda Carter qui incarna à merveille ce rôle dans la série du même nom. Remerciera-t-elle ces détracteurs qui l'aidèrent peut-être à aborder le rôle de la reine dans ce film ? En tout cas, sur son compte Instagram, la plus grande star israélienne contemporaine a écrit le jour des un an du massacre : « Le 7 octobre, mon pays a vécu une des pires attaques terroristes : 1400 personnes – femmes, enfants, personnes âgées et hommes – ont été assassinés brutalement. Nous avons toujours 101 otages emprisonnés à Gaza dans les conditions les plus inhumaines. Nous ne les oublierons jamais, et nous nous battons toujours pour leur libération. »



## Jerry Seinfeld

La série *Seinfeld* a représenté avec *Friends* le divertissement référentiel de toute une génération partageant l'insouciance des années 90, en se questionnant sur les soucis du quotidien, les amitiés exubérantes, les bonheurs et déboires de couples et tout ce qui peut susciter des rires.

Jerry cueillit d'ailleurs ses premiers rires à 15 ans, au kibboutz Saar, où il était volontaire. En décembre 2023, il affronta une tout autre réalité israélienne en visitant un kibboutz Beerli dévasté, et recueillit le témoignage de rescapés et d'anciens otages. Il en conclut qu'il s'agissait du « moment le plus fort de ma vie ». Depuis le 7 octobre, l'humoriste a été hué et insulté sur scène. Loin d'être effrayé, il a ridiculisé les perturbateurs et suscité encore plus de rires chez les spectateurs. Prouvant ce que Mel Brooks disait à la sortie du film *Les Producteurs* (1968) : « Cela ne sert à rien de dialoguer avec les fanatiques, autant les ridiculiser par l'humour, cela aura plus d'effet ! »



INTERVIEW EXCLUSIVE

## Valérie Abécassis : Une année « Place des Otages »

Nathalie Hamou

Figure du magazine « Culture » de la chaîne i24News, Valérie Abécassis s'est retrouvée, en l'espace de 24 heures, dans la peau d'une correspondante de guerre, pour rendre compte de l'horreur des attaques du 7 octobre 2023. De cette expérience est né *Place des Otages* (Éditions du Cerf), un récit personnel qui débute à Tel-Aviv, le matin du « Samedi noir », quand retentit une première sirène stridente, annonçant un tir de missile, qui la tire de son sommeil alors qu'elle garde sa petite-fille de 9 ans. Interview exclusive avec l'auteure.

**Le Sacré Sound Festival, créé par Laurence Haziza, a réussi le pari d'unir cultures et spiritualités sur de nombreuses scènes parisiennes du 2 au 18 mai 2024. Liraz, Ariana Vafadari et Sharouh à La Bellevilloise, Walid Ben Selim et Marie-Marguerite Cano à la synagogue Copernic, Hannah Hélène et David Konopnicki au mahJ, Smadj et Napoleon Maddox et pour conclure Yom et Baptiste-Florian Marle-Ouvrard au Triton. Nous avons eu le bonheur d'assister à la première de ces soirées à La Bellevilloise. En pleine guerre entre Israël et l'Iran et ses alliés, ce moment fut d'autant plus fort.**

**Vous avez vécu en live, depuis Tel-Aviv, les événements du 7 octobre. Dans quel état d'esprit étiez-vous à la veille de cette tragédie ?**

J'ai présenté pendant onze ans un journal télé consacré à la culture israélienne et française. Le 6 octobre au soir, mon émission portait sur un documentaire consacré à une attaque terroriste à Kiryat Shmona en 1974. Sur le plateau, j'avais la réalisatrice et une témoin, Iris, dont la mère et les deux frères ont été assassinés lors de cet attentat. Des terroristes OLP étaient venus pour tuer des enfants dans une école; l'école étant fermée, ils se sont repliés sur un bâtiment et ont tué dix personnes. Je vous dis cela parce qu'à la fin de l'émission, on s'est dit toutes les trois que des tragédies pareilles n'arriveraient plus, on est protégées, on est chez nous, en sécurité. C'est fou. J'avais aussi à la fin salué le sourire, l'énergie et la résilience d'Iris qui a perdu sa maman à l'âge de trois ans. Je m'étais dit: comment fait-elle pour sourire et même rire? Elle avait grandi sans sa mère, s'était construite comme cela et avait fondé une famille.

**Et le lendemain matin, vous basculez dans l'horreur avec le pays: à quel moment avez-vous décidé d'en faire un livre ?**

À 7h30, ma petite-fille et moi, on se fait réveiller par une alerte à la roquette à Tel-Aviv, la première d'une longue liste de milliers de missiles tirés sur nous. Et à partir de ce moment-là, ma vie comme celle de tous les Israéliens a été bouleversée à jamais. Je suis entrée dans une spirale

d'infos, de morts, d'enterrements, de larmes, de tragédie et début novembre, j'ai cru que j'allais vraiment partir en vrille. Masantémement était en jeu, il ne se passait plus rien à Tel-Aviv, sauf les news, raconter les news, raconter les morts, les larmes, la douleur des familles. Où la mettre? Avec qui la partager? Quelqu'un va-t-il comprendre ce que nous vivons? Un jour, j'ai regardé les milliers de notes que j'avais sur mon téléphone pour mon travail, j'étais désespérée, vidée, hagarde, ayant perdu tous mes repères. J'ai appelé un éditeur à Paris. Là, ça a été assez miraculeux, mais il a dit oui.

Oui à un récit personnel de quelqu'un qui n'a jamais couvert de guerre, qui regarde autour d'elle avec des yeux émus, fragiles, douloureux de la Place des Otages. Donc c'est parti de la nécessité vitale de mettre par écrit ce que je voyais: le livre s'est fait, au jour le jour. Ce rythme, composé de chaos-mort-dormir-seréveiller-retrouver le chaos et les morts, a démarré comme cela et ne s'est plus arrêté. Il ne s'est toujours pas arrêté du reste, mais moi j'ai achevé le récit début juin, à la libération par Tshal de quatre otages - Noa, Almog, Shlomi et Andrey - après 245 jours séquestrés à Gaza.

**À quel lecteur s'adresse ce récit ?**

Il ne s'adresse pas à un public, juif ou pas, israélien ou pas, empathique ou pas, je n'ai pas pensé comme ça. Je ne suis ni une spécialiste, ni une militante. J'ai juste été choquée au plus profond de moi. Comme je l'écris à la fin, j'ai essayé

de rendre hommage, de nommer les quelques victimes dont j'avais les noms et les parcours. De rappeler juste, de notre point de vue, comment ils ont été capturés, traqués, comment ils ont appelé leurs parents, comment ces gens sont morts. Parce que désormais, les nouvelles de guerre, l'actualité du gouvernement, la politique, tout fait oublier qu'il y a des tragédies familiales. J'ai voulu qu'on se souvienne de ces familles.

**Vous maniez une écriture très introspective, celle d'une mère, grand-mère, « boomer », immigrante française, journaliste qui se retrouve dans une réalité insensée. Ce registre du ressenti, c'est une autre façon de témoigner ?**

J'ai cherché à écrire et à décrire, avec des images claires, ces sentiments fous et ces scènes démentielles qui nous ont marquées. À permettre à ceux qui vont lire de ressentir, d'être au plus près du quotidien que nous avons traversé. C'est une écriture forte, rythmée, choc, caustique. Je suis très attachée aux mots et à la précision des mots. Mon père et mon grand-père étaient des artisans graveurs imprimeurs, je déteste les évidences et les assertions, j'aime l'écrit. En tout cas, j'ai raconté honnêtement ma vision des choses, le point de vue d'une femme, juive, française, mère, qui avait des idées politiques, aussi une grand-mère, aussi une « bobo » de TLV et qui a vu tout, absolument tout basculer. C'est mon effroi.



← Valérie Abécassis sur la Place des Otages

« J'ai raconté honnêtement ma vision des choses, le point de vue d'une femme, juive, française, mère, qui avait des idées politiques, aussi une grand-mère, aussi une "bobo" de TLV et qui a vu tout, absolument tout basculer. C'est mon effroi. »

**Alors que l'ampleur de la catastrophe se révèle sous vos yeux, vous décrivez les réflexes de résilience des Israéliens, c'est l'un des fils conducteurs du récit ?**

C'est celui auquel j'ai assisté. Je pense que tout Juif est constitué de cette résilience, même si je n'aime plus trop ce mot. Tout Juif sait, naît, grandit avec une menace existentielle sur lui. Dois-je être celui que je suis? Celui que je peux devenir? Est-ce ma nature, mon essence? Mon obligation? Avec les autres, contre les autres? Où? Comment? Par la religion? Par l'histoire?

En Israël, la question de l'essence juive se pose différemment, on n'est plus en diaspora. La grande douleur du 7 octobre c'est que cette sécurité existentielle a explosé. J'ai vu des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes faire avec cette douleur, j'ai rencontré toute une palette de Juifs, non-Juifs et d'Israéliens, des gens qui arrivaient des camps après 1948, ont fait quasiment toutes les guerres, qui ont perdu des fils, j'ai vu des enfants qui continuaient de jouer alors que leur papa est en mitraillette ou absent et à Gaza, j'ai vu des restos pleins, des

fêtes, de la consommation, des sketches humoristiques, j'ai vu les manifs monstres qui aident aussi, je pense, à sortir cette fureur du peuple.

Cette douleur, les Israéliens la transforment en quelque chose qui est unique au peuple d'Israël. Cette résilience sous-tend mon récit, mais j'ai organisé mes chapitres en fonction de ce que je voyais. La violence faite aux femmes, les enterrements, le ballet diplomatique, les déplacés...

**Très vite, vous amenez le lecteur « Place des Otages ». Vous écrivez d'ailleurs que vous auriez voulu attendre le retour des captifs avant d'achever votre livre.**

**À quel moment peut-on parler de l'horreur quand celle-ci continue ?**

Je l'y amène très vite parce que la « Place des Otages » nous y a amenés très vite. C'est là, à peine quelques jours après l'épouvantable journée du 7, que nous avons tous convergé. C'est là que mes notes ont démarré. Et je me suis rendue quasi quotidiennement sur cette Place, le jour, la nuit, les week-ends, les jours de manifestations, les jours de pluie, parfois

avec des milliers d'Israéliens parfois avec une poignée de familles en larmes seules sur le boulevard tenant un maigre haut-parleur pour haranguer sous les fenêtres du cabinet de guerre de potentielles oreilles qui les libéreraient momentanément de leurs souffrances. J'y ai vu des scènes apocalyptiques, inimaginables pour moi. Entre les gens, entre le peuple et les forces de l'ordre, entre manifestants et non manifestants, entre religieux et laïques, entre familles d'otages et les autres. J'ai vu la fête de l'Indépendance là-bas, comme le *Yom HaShoah*. Tout y était atroce et ultra articulé en même temps. C'était horrible et ce n'est pas fini.

En réalité, j'ai décidé d'arrêter le livre lorsque Karim Khan a lancé cette ignoble et racoleuse accusation contre Israël, le mettant au même niveau que le Hamas. Je me suis dit que le monde entier avait pris une drogue qui altérait sa capacité de raisonnement. Là j'ai dit « stop ». Cela ne sert à rien d'écrire, on dit les mêmes choses, nos enfants se font tuer et le monde ne voit rien? A-t-on oublié que tout a commencé par une attaque du Hamas contre Israël? Et ce, alors que l'horreur continue et s'aggrave puisque début septembre, six

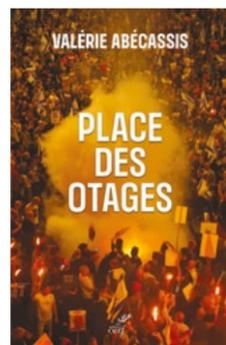
jeunes otages ont été tués à bout portant, que le Hamas a changé sa stratégie, ces otages, Hersh, Eden, Ori, Carmel, Almog, Alexander (dont la femme était enceinte au moment de sa capture et a accouché depuis) tous morts, c'est un couteau dans nos cœurs. La réaction du peuple d'Israël ne s'est pas fait attendre: 300 à 500 000 personnes dans les rues, c'est un cri de douleur collectif. Tous sont nos enfants, nos pères, nos filles, nos sœurs.

**« L'histoire se répète », écrivez-vous à propos de ce pogrom de Juifs et du retournement de l'opinion dès que la guerre a commencé à Gaza. Quelle issue voyez-vous ?**

On est bien mal parti, je suis très pessimiste tout en étant comme les Israéliens prête à bouger, consommer, me battre, exister. J'adorerais me dire que sans Bibi tout irait mieux, mais hélas sans être une spécialiste de politique ni de défense, je constate qu'avec ou sans lui, à gauche ou à droite, Israël est menacé, délégitimé, que

la politique de ruissellement par les valises à Gaza n'a mené qu'à des tunnels et des morts. J'entends qu'il faille exprimer notre colère et désigner un coupable, vouloir du changement. On mourrait tous sans cela tellement la situation est vertigineuse, mais cela ne change rien pour le moment. « *They don't like us, they don't want us* », on disait cela avant les accords d'Abraham, avant la Jordanie, l'Égypte, le Maroc, ils ont été signés. Il faut donc espérer, sinon on va crever de désespoir. 🕯

1 Le 20 mai 2024, M. Karim A. A. Khan, Procureur de la Cour Pénale Internationale, a déposé une série de requêtes aux fins de délivrance de mandats d'arrêt. La déclaration à laquelle il est fait référence dans le texte peut être consultée sur le site de la CPI: [www.icc-cpi.int/fr/news/declaration-du-procureur-de-la-cpi-karim-aa-khan-kc-depot-de-requetes-aux-fins-de-delivrance](http://www.icc-cpi.int/fr/news/declaration-du-procureur-de-la-cpi-karim-aa-khan-kc-depot-de-requetes-aux-fins-de-delivrance) (NDLR)



Lors de la soirée du 2 décembre 2024 « *Le chemin de Kfar Aza passe par Ruhama* », dédiée au projet de solidarité à l'égard des Israéliens déplacés, le KKL-JNF Suisse invitait au sein du GIL l'auteure et journaliste Valérie Abécassis à présenter son ouvrage poignant et bouleversant *Place des Otages*.

“Luck shouldn't be part of your portfolio.”

**KEREN קרן**  
**HAYESSOD היסוד**  
Pour le Peuple d'Israël

**Vos dons permettent de reconstruire les communautés dévastées du Sud d'Israël**

Les communautés israéliennes du Sud d'Israël sont confrontées à une réalité douloureuse et le chemin vers la guérison s'annonce long. Le Keren Hayessod avec son partenaire stratégique l'Agence Juive sont à leurs côtés à chaque étape, rassemblant les communautés juives du monde entier pour faciliter et soutenir leur réhabilitation.

Don en ligne [www.keren.ch](http://www.keren.ch)

**HYPOSWISS**  
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève  
Tél. +41 22 716 36 36, [www.hyposwiss.ch](http://www.hyposwiss.ch)



**Haute-Rive Contemporary**



Year 2024 | Oil on Canvas | 59 inches by 55 inches



[www.hrcontemporary.com](http://www.hrcontemporary.com)

Recent work:

**COLORED NUMBER 12**

**PATRICK MIMRAN**